

# But CLUB

et

UN STADISTE (AVOCAT A LA COUR) RACONTE COMMENT  
IL A RÉCONCILIÉ ERNEST VAAST ET LE RACING...

Dans ce numéro :

LA CONFESSION DE



MARCEL  
CERDAN

et un  
article exclusif  
de

JO LONGMAN

son nouveau fondé de pouvoir



ERNEST VAAST TEL QUE  
NOUS LE REVERRONS BIENTOT...

(Photo Albert Iorwitz)

16

PAGES

LUNDI 14 FÉVRIER 1949

N° 164

LE CAS JORGE VU PAR L'INTÉRESSÉ  
ET LES "GRANDS" DU RUGBY FRANÇAIS

UN CABLE DE MARCEL HANSENNE ET UNE RADIO DE NEW-YORK

20<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



# LA CONFESSION PUBLIQUE DU CHAMPION DU MONDE DES POIDS MOYENS

## En 17 réponses à 15 journalistes (dont 3 américains) **MARCEL CERDAN** A DÉFINI LES GRANDES LIGNES DE SON AVENIR IMMÉDIAT...

**M**ARCEL CERDAN avait invité, samedi soir, dans un restaurant des Champs-Élysées, quinze journalistes sportifs (onze représentants des grands journaux parisiens du matin et du soir, un délégué de l'Agence française de presse et trois correspondants des grandes agences de presse américaines) qui ne sont pas près d'oublier la conférence d'une heure que leur a servie le champion du monde au dessert.

Encouragé du regard par Jo Longman et Charly Mittel, qui l'accompagnaient, Marcel réussit à surmonter son habituelle timidité pour exposer en phrases courtes, en formules lapidaires, ce qu'avait été le passé, ce que serait le présent et comment se présentait l'avenir.

Il décocha, au passage, quelques traits acérés aux journalistes dont les critiques étaient injustes (à ses yeux), remerciant, par contre, d'un mot aimable, ceux qui (sans être particulièrement tendres à son endroit) lui adressèrent, au long de sa carrière, des reproches justifiés dont il avait utilement tiré profit.

Après quoi, il consentit (fort aimablement), à répondre aux questions de nos confrères et l'on devine aisément ce qu'a pu donner la curiosité de quinze journalistes, désireux (les uns et les autres) « d'en savoir un peu plus... » Aujourd'hui, nous savons tout !

Tout ce que le champion du monde connaît lui-même (à l'heure actuelle), tout ce que les lecteurs de « But et Club » connaîtront, (à leur tour) en prenant connaissance des lignes ci-dessous.

## **CERDAN :** "DANS UNE LONGUE CARRIÈRE CE SONT TOUJOURS LES DERNIERS COUPS DE POING QUI FONT LE PLUS DE MAL..."

### L'affaire Roupp

(Un règlement à l'amiable)

**QUESTION :** Où en êtes-vous avec Lucien Roupp ? L'avez-vous revu ?

**RÉPONSE :** Nos hommes d'affaires respectifs se sont rencontrés à plusieurs reprises. Un règlement à l'amiable avec Lucien mettra le point final à notre différend. C'était la meilleure solution. Bien sûr ça n'allait pas, entre nous, ça n'allait plus, mais je ne suis pas un ingrat et je n'ai pas oublié les années que nous avons vécues côte à côte. Lucien me trouvera disposé à lui rendre service si c'est nécessaire.

**QUESTION :** Ce règlement à l'amiable a-t-il reçu vos signatures ?

**RÉPONSE :** En ce qui me concerne, il n'y a pas de problème. Seul le week-end a peut-être empêché de dresser l'acte définitif aujourd'hui (samedi). Mais nous sommes d'accord.

**QUESTION :** La Fédération Française de Boxe a-t-elle été à la base de votre arrangement ?

**RÉPONSE :** Non !

### Ceux qui succèdent à Roupp

(Armand Cerdan, Jo Longman, Lew Burston)

**QUESTION :** A qui avez-vous décidé de confier vos intérêts ? Jo Longman est-il votre nouveau manager ?

**RÉPONSE :** Non, mon manager sera mon frère Armand, enfin, mon manager en France, en Europe. Lew Burston reste mon manager américain. Vous savez que c'est à lui que je dois mon titre de champion du monde. Quant à Jo Longman, qui a toujours été à mes côtés, depuis la Libération, il sera mon fondé de pouvoir. J'étudierai les propositions qui me sont faites de tous côtés et me conseillera utilement comme il l'a toujours fait lorsque je me suis adressé à lui.

### Le programme immédiat de Cerdan

(Exhibitions, combat à Paris (peut-être), départ pour les États-Unis)

**QUESTION :** Quel est votre programme immédiat ?

**RÉPONSE :** Jo Longman va vous le dire. (Et Jo Longman sortit de sa poche une feuille de papier) :

- 17 février, exhibition à Evreux.
- Si dans les quarante-huit heures un combat est conclu pour le 8 mars (soit à Paris, soit à Londres), départ immédiat pour Châteauneuf-Thierry, où Marcel s'entraînera.
- 3 mars, exhibition à Bruxelles.
- 14 mars, exhibition à Lens.
- 15, 16 et 17 mars, exhibitions en Suisse.
- Huit jours de vacances en Espagne avec M<sup>me</sup> Cerdan (une exhibition ou deux, peut-être, sur le territoire espagnol), retour à Paris.
- Fin mars, départ pour New-York, en compagnie de M<sup>me</sup> Cerdan et de l'un des fils.
- Fin avril, combat aux États-Unis, soit au Madison Square Garden de New-York, soit dans une autre salle couverte des U. S. A., le Madison risquant d'être occupé par un cirque.

**QUESTION :** Pourquoi Paris ou Londres ?

**RÉPONSE :** PARCE QUE SI JE SUIS APPELÉ À GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT À LONDRES, JE SUIS DESIREUX DE BOXER DEVANT LES PARISIENS QUI M'ONT TOUJOURS SI GENTILLEMENT ENCOURAGÉ. JE LEUR DOIS BIEN ÇA.

**QUESTION :** Quel sera votre adversaire ?

**RÉPONSE :** Je n'en sais rien encore, nous serons fixés dans les quarante-huit heures. Jo Longman vient de vous le dire.

### Un mois de mai chargé et le championnat du monde en juin

**QUESTION :** Si vous partez au mois d'avril, quand reviendrez-vous ?

**RÉPONSE :** En mai. J'irai en Italie début mai pour tourner quelques scènes d'un nouveau film et effectuer des exhibitions. Mon mois de mai sera chargé. Et en juin, je reprendrai l'avion pour New-York.

**QUESTION :** En vue du Championnat du monde ?

**RÉPONSE :** Oui, comme vous le savez.

**QUESTION :** Qui allez-vous rencontrer ?

**RÉPONSE :** Je ne le sais pas plus que vous. Tony Zale, s'il se décide à remonter sur le ring. Ou un autre...

**QUESTION :** Rocky Graziano ? Steve Belloise ? Ray Sugar Robinson ?

**RÉPONSE :** N'IMPORTE LEQUEL, CELA M'EST ÉGAL. JE N'AI JAMAIS REFUSÉ UN ADVERSAIRE.

**QUESTION :** Des quatre, lequel préférez-vous rencontrer ?

**RÉPONSE :** Tony Zale, bien sûr, puisque je l'ai déjà boxé et que je sais ce qu'il faut faire.

### Ray Sugar Robinson ne fait pas peur à Marcel

**QUESTION :** Ne pensez-vous pas que Ray Sugar Robinson soit, pour vous, l'adversaire le plus difficile que puissent vous opposer les Américains ?

**RÉPONSE :** C'est possible, mais il ne me fait pas peur. Je connais bien son style. Il boxe en ligne, ça me plaît ; j'aime beaucoup les hommes qui boxent en ligne. Je préfère ça, au fond, aux coups « à la godille » d'un Rocky Graziano.

### Marcel Cerdan fixe la fin de sa carrière

(Fin 49, à moins que...)

**QUESTION :** Jusqu'à quand pensez-vous combattre ?

**RÉPONSE :** Mon Dieu, tant que je me sentirai capable de faire des combats... Tenez, en ce moment, j'ai une terrible envie de me battre... J'ai envie de boxer, j'ai envie de donner des coups de poing. Rarement, j'ai été comme ça... A la salle, je me bats comme un amateur...

**QUESTION :** Mais, enfin, quand envisagez-vous de vous retirer du ring ?

**RÉPONSE :** POUR ÊTRE FRANC, JE CROIS QUE L'ANNÉE 49 VERRA LA FIN DE MA CARRIÈRE, A MOINS QUE... SAIT-ON JAMAIS EN EFFET ? J'AVAIS BIEN VOULU TOUT ABANDONNER APRÈS MON PREMIER MATCH CONTRE DELANNOIT...

**QUESTION :** Il est évident que si vous êtes toujours champion du monde à la fin 49 (ici Marcel Cerdan toucha du bois...), rien ne s'oppose à ce que vous boxiez encore en 50 ?

**RÉPONSE :** PEUT-ÊTRE... CE QUE JE PEUX VOUS AFFIRMER, C'EST QUE SI DEMAIN JE NE VOYAIS PLUS ARRIVER UN GAUCHE, SI J'ÉTAIS INCAPABLE DE L'ÉVITER, JE M'EN IRAIS SANS L'OMBRE D'UNE HÉSITATION. DANS UNE LONGUE CARRIÈRE, CE SONT TOUJOURS LES DERNIERS COUPS DE POING QUI FONT LE PLUS DE MAL...

### Delannoit, une troisième fois, en septembre

(Oui, pourquoi pas ?)

**QUESTION :** Et Cyrille Delannoit ? Êtes-vous prêt à le rencontrer une troisième fois ?

**RÉPONSE :** Oui, pourquoi pas ? Vers le mois de septembre, après mon second championnat du monde de l'année 49... s'il a lieu. Je ne me déroberai pas. Je l'ai dit à Raoul Beaudoux quand il est venu me voir ces jours derniers...

## TROIS HOMMES CONSTITUENT DÉSORMAIS LE "BRAIN-TRUST" DE MARCEL CERDAN : SON FRÈRE ARMAND, JO LONGMAN ET BURSTON



Trois hommes s'occuperont désormais des intérêts de Marcel Cerdan. Jo Longman, à gauche, le matchmaker bien connu, sera l'un d'eux.



C'est le frère du champion du monde, Armand Cerdan, à gauche, qui remplira désormais, auprès de Marcel, le rôle de manager fédéral.



Lew Burston (à dr.), dont l'activité fut décisive dans la conclusion du match Zale-Cerdan, continuera à représenter notre champion aux U. S. A.

## NOUS N'AVONS QU'UNE AMBITION : ASSURER L'AVENIR DE MARCEL...

par Jo LONGMAN, fondé de pouvoir du champion du monde

**L**a fallu toute l'amicale insistance de mes amis de « But et Club » pour que je me décide à écrire ces quelques lignes.

J'ai peu de choses à vous dire. J'ai mieux à faire en répondant par mes actes à la confiance dont Marcel vient de m'honorer en me livrant la conduite de ses affaires. Je ferai tout pour ne pas le décevoir. Marcel est un homme qu'on n'a pas le droit de décevoir. Parce qu'il est bon, franc, sincère. Parce qu'on ne peut pas ne pas l'aimer. Tous ceux qui l'ont approché l'ont aimé quand ils ont appris à le connaître. Je me souviens que lorsque nous discussions, avec Lew Burston et Sammy Richman, du premier voyage de Marcel à New-York, les deux managers américains avaient fini par me dire : « Mais comme vous l'aimez votre Marcel... » Ils ne comprenaient pas cette fraternelle affection. Depuis, ils ont été conquis à leur tour. Et Marcel est devenu pour eux un grand fils...

Je crois pouvoir dire, très simplement, au nom d'Armand, et de Lew, comme en mon nom, que nous n'aurons qu'une ambition : défendre les intérêts de Marcel. C'est une vedette, une grande vedette demandée de tous côtés. C'est également un athlète à la fin de sa carrière. Il importe de ne rien négliger pour lui assurer un avenir brillant, un avenir que lui-même, avec infiniment de discernement, a déjà commencé à bâtir. Quand Marcel se retirera des rings, ce sera un Gene Tunney, un Jack Dempsey. Ce sera un monsieur. On continuera à l'aimer et à le respecter. Il pourra être un « exemple » vivant pour tous les jeunes, ces jeunes qu'il accueille toujours avec gentillesse.

On dit trop de mal de la boxe, et des boxeurs dans certains milieux. Il doit nous suffire de citer le nom de Marcel Cerdan pour répondre à tous ces détracteurs... Aider Marcel, le conseiller, c'est l'ambition du triumvirat chargé aujourd'hui de le représenter devant l'opinion publique.

Marcel est un cœur d'or. Il donnerait tout... Il a dit samedi soir aux journalistes parisiens : « Malgré une grosse différence d'argent, j'aimerais mieux combattre à Paris qu'à Londres... » Et ça, voyez-vous, c'est tout Marcel Cerdan...

Aujourd'hui, Lew Burston est aux États-Unis, nanti de pleins pouvoirs. Marcel ne pouvait trouver meilleur avocat. Lew a fait ses preuves. C'est un guide que l'on peut suivre les yeux fermés. Marcel n'y manquera pas...

...Et il ne me reste plus, maintenant, quant à moi, qu'à répondre à toutes les lettres, à tous les télégrammes, qui, déjà, s'accumulent sur mon bureau...



# LES "ANCIENS" S'ACHARNERONT EN VAIN SUR BÉTHERY!

Guy est un démarreur de la classe des Linart, Léon Didier, Grassin et Severgnini... Je n'ai jamais vu pareil débutant en 40 ans de métier...

par **Arthur PASQUIER**, doyen des entraîneurs

J'ENTRAÎNE depuis quarante ans sur toutes les pistes du monde, et j'ai eu derrière ma moto des stayers de tous les gabarits. Mais c'est bien la première fois qu'un « tout neuf » (Béthery ne compte pas plus de 25 courses en demi-fond), s'impose aussi rapidement : en 5 épreuves, 3 victoires (dont le championnat d'hiver), une place de second avec 2 crevaisons et une de 4<sup>e</sup>.

Croyez-moi, Béthery que je connaissais peu — la Providence et l'indécis Lesueur l'ont placé sur mon chemin — m'a littéralement sidéré. Sans le vouloir ni le chercher, j'ai déniché un véritable champion. Je suis persuadé qu'il réussira. Faites-moi crédit : Béthery n'a pas fini de vous étonner. J'ai en lui une confiance illimitée, car un coureur capable de faire des « différences » en peu de tours est un champion. Sur ce point, je le compare à Victor Linart, Grassin, Léon Didier, Severgnini qui, eux aussi, étaient des démarreurs.

L'Italien Severgnini se rapprocherait le plus de Béthery. Je me souviens l'avoir pris le jour où Franco Giorgetti, avec lequel je venais de remporter le championnat d'Italie et terminer deuxième du championnat mondial, me délaissa pour des raisons inconnues et s'associa à Saugé.

En peu de temps, je fis de cet inconnu un excellent stayer.

Je ne sais encore exactement ce dont Béthery est capable sur les pistes de plein air. Je vais bien le préparer — c'est pourquoi je lui ai demandé de renoncer aux six jours — et j'essaierai de l'amener au championnat de France et si tout va bien, jusqu'au maillot arc-en-ciel.

Une chose dont je suis certain, c'est qu'à Marseille, sur une piste excessivement dure, il a très bien figuré et qu'au Parc des Princes, avec Lesueur, j'ai eu du mal à le passer.

Ce que je crains le plus, voyez-vous, c'est que les « anciens » s'acharnent sur ce nouveau. Mais nous sommes prêts à la lutte : nous ne nous laisserons pas faire. Béthery, je vous le répète, est un costaud. Rarement, j'ai vu stayer tenir aussi bien que lui contre des adversaires ligés comme ceux de l'autre dimanche.

Ce que je souhaite à Béthery, garçon sérieux, c'est de faire une aussi brillante carrière que Victor Linart. Il le mérite...

(Recueilli par R. M.)



**GRACE A "BUT ET CLUB"  
GUY BÉTHERY A VISITÉ LE  
LOGIS D'ARTHUR PASQUIER**

Béthery n'était jamais allé chez son entraîneur, Arthur Pasquier. C'est le reporter de But et Club qui lui a suggéré cette visite. Sous les yeux de Mme Pasquier, le doyen des entraîneurs montre à Béthery sa photo, en 1907.

## 26 TITRES OFFICIELS DONT 4 "ARC-EN-CIEL"

Voici le palmarès d'A. PASQUIER :

- 4 championnats du monde avec Linart (3) et Lesueur (1).
- 3 championnats de France avec Guignard, Grassin et Lemoine.
- 13 championnats de Belgique avec Linart.
- 4 championnats d'Italie avec Giorgetti (1) et Severgnini (3).
- 1 championnat d'Amérique avec Chapman.
- 1 championnat de Hollande avec Van der Voort.

## LESEIZIÈMEPOULAIN EN PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE

ARTHUR PASQUIER (soixante-six ans) a débuté dans le métier d'entraîneur en 1909. Il y a donc quarante ans. Les stayers qui ont été dans son sillage sont, dans l'ordre : Dussot, Bruni, Miquel, Lavalade, Léon Didier, Guignard, Linart, Chapman, Grassin, Franco Giorgetti, Severgnini, Meuleman, Lemoine, Van der Voort, Lesueur et Béthery, le 16<sup>e</sup>. Linart, avec treize ans d'association, a battu tous les records de fidélité.

**DANS L'ESPOIR  
DE RÉUSSIR  
GUY BÉTHERY  
NERENCONTRE  
SA FEMME  
QU'UNE FOIS  
PAR SEMAINE :  
LE LUNDI...**

Le nouveau champion d'hiver de demi-fond, Guy Béthery, est jeune dans la carrière de stayer. Si le succès lui sourit déjà, il n'en oublie pas pour autant ses obligations qui incombent à tout sportif s'il veut réussir. C'est ainsi que Béthery s'estreint à un entraînement régulier, sérieux, et à un mode de vie que bien de ses confrères hésiteraient à adopter. Béthery vit seul, loin de son épouse qu'il ne se permet de visiter qu'une fois par semaine. Bel exemple d'abnégation et de conscience professionnelle que pourraient lui envier certains de ses rivaux. Mais Béthery ne se plaint pas : le succès est à ce prix.



Béthery habite seul une petite pièce mansardée au pont de Neuilly. Pas de chauffage et il faut se baisser pour se coiffer.



Le champion d'hiver découpe les articles relatant sa brillante carrière de stayer.



A Courbevoie, dans le café de ses beaux-parents, Mme Béthery, qui ne voit son mari que le lundi, en profite pour lui servir l'apéritif.



Guy Béthery, qui a pris son chat sur les genoux, fait preuve au déjeuner d'un solide appétit.





Dans le cross de Dreux, Jean Robic, dont c'était la rentrée, a démontré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de cyclo-crossman. Il prit la tête dès l'escalade de la butte Saulnier, et termina nettement détaché, sans avoir jamais été inquiété.

## JEAN ROBIC A TRIOMPHÉ A DREUX, SANS COUP FÉRIR !

C'est en s'entraînant avec son ami Rondeaux que Jean Robic a repris goût au cyclo-cross et dimanche, pour la première fois de la saison, il est revenu à ses premières amours, à l'occasion de la dernière épreuve du championnat de l'Ile-de-France, disputée à Dreux. Tout de suite, nous avons retrouvé le Robic de 47 : décidé et brillant. Dès le passage du premier obstacle, il prit résolument la tête pour ne plus la quitter, augmentant sans cesse son avance et se qualifiant aisément pour le championnat de France dont il peut, dès maintenant, être considéré comme le grand favori.

Derrière lui, Georges Ramoulux (qui décrocha aux points le titre de champion de Paris), a fait une course toute de régularité. Oubron, qui, comme Robic, effectuait sa rentrée, tient encore bien sa place, mais les ans semblent tout de même se faire un peu sentir...

Roger FLAMBART.

Le classement. — 1. Jean Robic, les 25 kilomètres en 1 h. 8' ; 2. Ramoulux, à 40" ; 3. Oubron ; 4. Piot ; 5. Rondeaux ; 6. Sforracchi ; 7. Grisé ; 8. Fauvel. 9. Arnoux, 10. Leduc, etc.



Les suivants de Robic : Rondeaux ayant dans sa roue Ramoulux, qui terminera deuxième, remportant ainsi le championnat de Paris.

## LES VAINQUEURS DU VEL' D'HIV'



Ethery, à nouveau vainqueur, reçoit l'écharpe de la ville de Paris.

Avant la finale, qu'il gagnera, Reg Harris paraît très confiant.



« L'ancien » du Vélo Club de Levallois, Le Nizerhy, a battu en poursuite son « cadet » Charles Coste.

## ENTRAINEMENT INTENSIF SUR LA COTE...



De nombreux routiers sont allés chercher la forme, en vue de la saison prochaine, sur les routes de la Côte d'Azur. Sur la promenade des Anglais, Forlini, Chapatte, Caput et Guégan (de gauche à droite) partent à l'entraînement.

## ON TOURNE, AUX SIX JOURS DE GAND...



Profitant d'un moment de répit, aux Six jours de Gand, Carrara se fait masser par son soigneur Lesourd.



Pendant les heures « creuses », Naye (à g.) et Schulte, qui ont relevé leurs guidons, roulent de concert.



## Les dieux de la glace à Paris...

Les sports de glace vont connaître cette semaine, à Paris, une vogue inaccoutumée avec les championnats du monde de patinage.

Jusqu'à la guerre, ces titres mondiaux étaient l'apanage des Européens, les meilleurs spécialistes se recrutant en Autriche, en Allemagne et en Angleterre, tous attirés par le succès de la première « fée de la glace » Sonja Henie, à qui nous devons sans nul doute l'engouement du public pour le patinage artistique.

Elle avait remporté son dernier titre mondial en 1936, à l'occasion des premiers championnats du monde organisés en France, et c'est pour avoir écouté les conseils du regretté Jeff Dickson qu'elle conquiert l'Amérique avec un grand film sur les sports de glace...

### Le chemin de la fortune

« Sonja » avait pris, en même temps, le chemin de la fortune.

Ses films ne se comptent plus maintenant, et grâce à sa propre revue sur glace qui, chaque année, lui rapporte des millions, elle est devenue la vedette la plus riche du monde...

Championne du monde de l'an dernier, Barbara Ann Scott semble devoir suivre la destinée de son aînée. La Canadienne a signé, voici deux mois, un contrat qui actuellement lui rapporte le joli revenu de 10.000 dollars par semaine... près de 4 millions. Ce que Sonja Henie elle-même n'a pas touché à ses débuts.

En marchant sur les traces de Sonja Henie, les Américains ont, depuis 1944, imposé dans le monde un patinage nouveau, aérien, spectaculaire, mais aussi plus sportif. Et comme nous l'avons déjà dit, Eileen Seigh, Johnny Lettengarver (des moins de vingt ans) sont passés « pros » pour les besoins des « Ice Shows » américains ; si Gretchen Merrill va bientôt les imiter, nombreux sont les espoirs qui ont refusé jusqu'ici de nombreux dollars pour ne penser qu'à la possibilité de remporter, en qualité d'amateur, un titre mondial.

### ... de vrais prodiges

Ces espoirs, nous les verrons, cette semaine, à Paris. Ils viendront pour nous étonner comme le fait depuis deux semaines l'introuvable Virginia Baxter... qui n'est pourtant pas le n° 1 de l'importante délégation américaine.

Cette place de faveur va indiscutablement à Dick Button, le meilleur patineur que nous ayons jamais connu et qui, encore en progrès, sera, nous en sommes sûrs, la grande vedette de l'épreuve mondiale.

Devenir professionnel ? Dick n'y pense pas encore. Prudent, il reste un brillant élève de la fameuse université d'Harvard. A vingt ans, il prétend (non sans raison) avoir le temps de réfléchir...

### Yvonne Shermann pense ...au piano

Favorite chez les dames, la « pin up » de ces championnats, Yvonne Sherman, qui parle le français comme vous et moi, ne songe actuellement qu'à devenir une grande pianiste. Peut-être, cependant, un jour, les dollars la convaincront-elle à son tour.

Helen Uhl, rivale directe de Sherman, ne rêve que de danses classiques et de films... tout en restant fidèle de la grande école des Beaux-Arts de Californie.

Sans doute les perdrons-nous un jour. Mais ne pensons pas aux lendemains, contentons-nous de l'heure qui passe...

Qui sait si nous les reverrons un jour sur la piste de glace de Grenelle après la grande semaine mondiale ?

Jean LAPEYRE.



# SENSATION : LILLE BATTU PAR STRASBOURG EST RATTRAPÉ PAR REIMS !

Si l'on avait établi une cote de paris pour les matches de la 25<sup>e</sup> journée du championnat de Division Nationale, il est plus que certain que Strasbourg, très mal classé et souffrant d'une grave crise intérieure, eût été donné à une cote astronomique. En effet, l'équipe alsacienne devait « se frotter » à l'imbattable formation de Lille, favori du championnat et de la Coupe de France.

Mais les « porteurs » lillois auraient été déçus et déconcertés, car le « onze » lillois,

suivis de Rennes (à trois points de Lille et Reims) qui n'a pu faire mieux que partager les points avec le Racing Club de Paris, lequel était son invité, ce qui est très bien de la part du « onze » parisien.

Nice, mené au repos de son match contre Roubaix, par 2 à 0, réussit cependant à vaincre et cela lui permet de se placer au cinquième rang — avec le Racing — et devant Saint-Etienne, qui fut nettement défait par Montpellier.

Les Stéphanois étaient privés de Jacquin et Huguet suspendus, mais 4 à 0, chez eux !... Rien à retenir de particulier en ce qui concerne les succès du Stade-Red Star sur Toulouse, et de Sochaux sur Nancy. Par contre, la victoire de Metz sur Colmar peut avoir d'heureux effets pour le club lorrain.

Lucien GAMBLIN

## Les résultats

Sète et Marseille, 1-1 ; Strasbourg b. Lille, 2-1 ; Rennes et R. C. Paris, 0-0 ; Nice b. Roubaix, 4-2 ; Montpellier b. St-Etienne, 4-0 ; Metz b. Colmar, 2-0 ; Stade Français b. Toulouse, 3-1 ; Reims b. Cannes, 5-2 ; Sochaux b. Nancy, 3-2.

## Le classement

1. Reims et Lille, 33 pts ; 3. Marseille, 32 pts ; 4. Rennes, 30 pts ; 5. Racing et Nice, 28 pts ; 7. St-Etienne, 27 pts ; 8. Sochaux, 26 pts (24 m.) ; 9. Montpellier (24 m.) et Sète, 24 pts ; 11. Stade Français et Colmar, 23 pts ; 13. Toulouse, 22 pts ; 14. Nancy, 21 pts ; 15. Roubaix et Strasbourg, 20 pts ; 17. Cannes et Metz, 17 pts.

chez lui, devant un public qui sait à merveille soutenir ses efforts et lui créer une ambiance favorable, a été battu. Et, de ce fait, Reims, qui s'est promené devant Cannes — lequel n'a pu résister qu'une mi-temps — pour, comme la chèvre de M. Séguin, s'incliner au petit matin, rejoint les lillois.

Comme Marseille a réussi à ramener un point de Sète, trois clubs : Lille, Reims et Marseille, sont en lutte directe pour le titre,

Vous devez lire...

## SPORT ☆ DIGEST

Revue mensuelle du sport dans le monde

## ÉTONNANT !

Réclamez le n° 3 dès aujourd'hui

128 PAGES — 50 FRANCS

## Les résultats

Lens b. C. A. P., 3-0 ; Bordeaux b. Lyon, 2-0 ; Valenciennes b. Le Havre, 2-1 ; Besançon b. Béziers, 3-0 ; Rouen b. Monaco, 4-2 ; Angers et Alès, 2-2 ; Nîmes b. Amiens, 2-0 ; Toulon b. Le Mans, 2-1 ; Douai b. Nantes, 2-1.

## Le classement

1. Lens et Rouen, 36 pts (23 m.) ; 3. Bordeaux, 30 pts (22 m.) ; 4. Le Havre, 30 pts (23 m.) ; 5. Besançon, 27 pts (22 m.) ; 6. Angers, 25 pts (22 m.) ; 7. Monaco, 25 pts (23 m.) ; 8. Nîmes, 24 pts (23 m.) ; 9. Alès, 23 pts (23 m.) ; 10. Lyon, 21 pts (22 m.) ; 11. Amiens et Nantes, 21 pts (23 m.) ; 13. Toulon, 19 pts (23 m.) ; 14. Le Mans, 18 pts (22 m.) ; 15. Béziers, 17 pts (22 m.) ; 16. C. A. P., 16 pts (22 m.) ; 17. Troyes, 15 pts (22 m.) ; 18. Valenciennes, 13 pts (22 m.) ; 19. Douai, 11 pts (23 m.)

L. G.



STADE FRANÇAIS-TOULOUSE (3-1) : Dès le début, le Stade s'avéra dangereux. Favre, à l'extr. dr., a shooté. Ibrir à terre a détourné en corner. A g., Fortunel, Salavage, Arnaudeau.

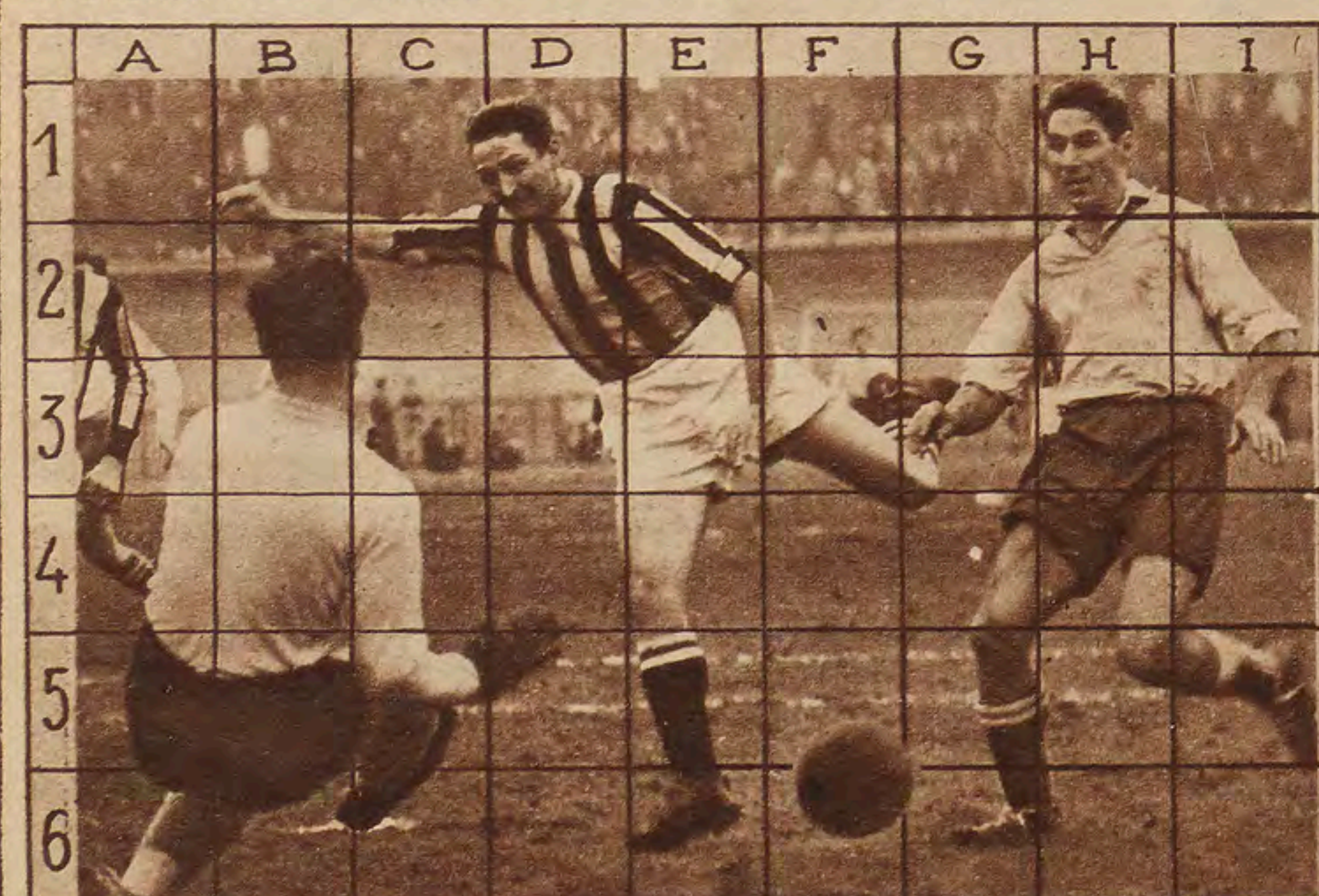


Le goal toulousain Ibrir (1) regarde son arrière Frey, à gauche, dégager en puissance devant Christiansen, au centre. Le Stade, en ce moment, attaque à outrance. Il mène déjà 1 à 0...



Hatz a plongé sur un dur shot du Toulousain Lanfranchi I. Allongé sur le sol, le goal stadiste s'est abattu sur la balle. Au second plan, on reconnaît Grillon. A droite, Drouet et Krebs.

## Résultats du concours "BUT et CLUB" n° 8



Le ballon se trouvait dans le rectangle : F. G. - 5-6.  
Le match mettait aux prises : Racing et Juventus de Turin.  
Les joueurs étaient : Champion, Piola, Dupuis.

Questions subsidiaires : Nombre de réponses exactes : 5.

Joueur le plus souvent reconnu : Dupuis.

Gagnant : M. Alexis MÉDARD, 17, av. de la Liberté, Mons-en-Barœul, (Nord)

qui a répondu exactement à toutes les questions gagne le ballon de football.

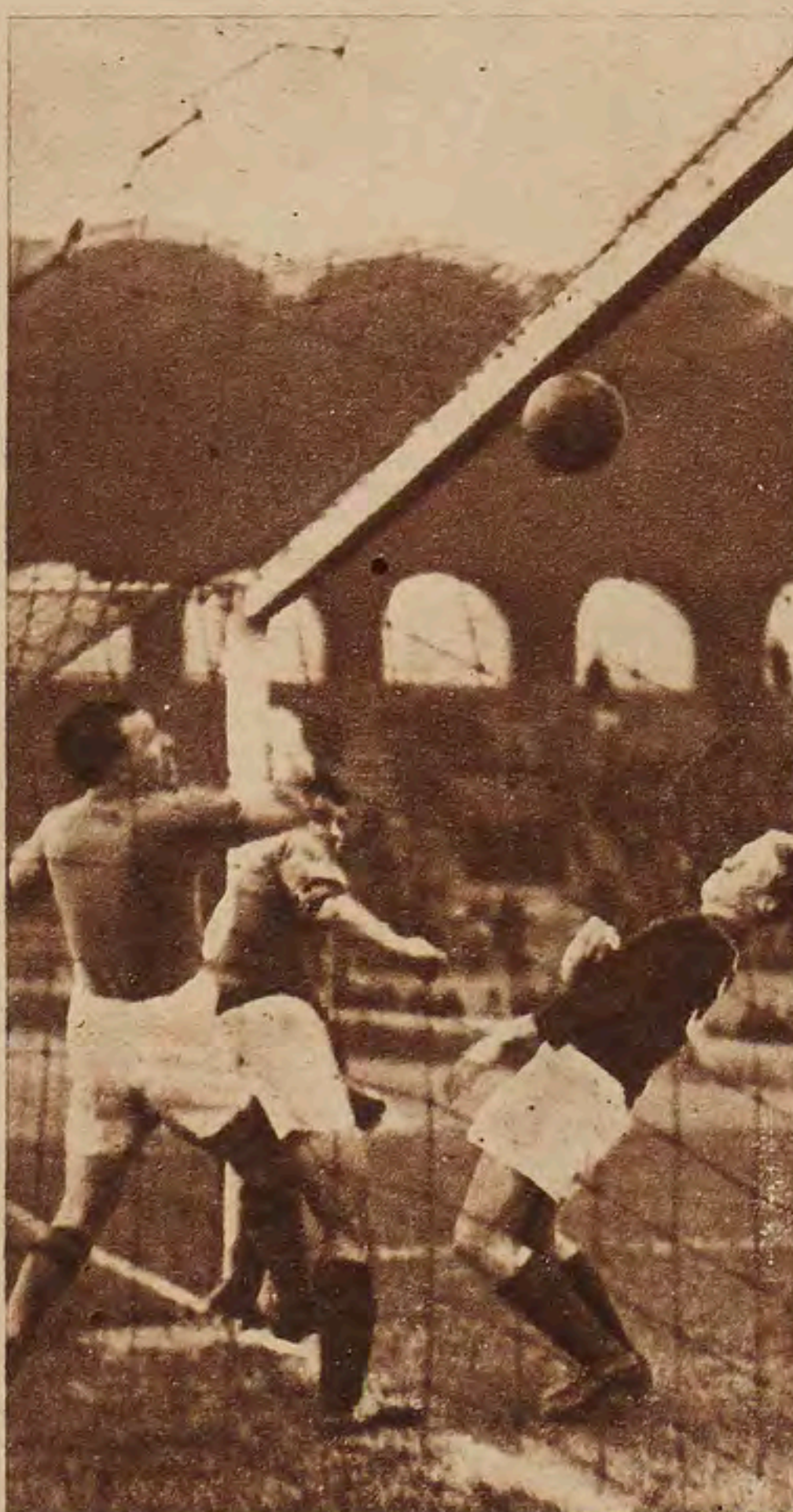
Meilleures réponses : M. R. DUJARDIN, 23, cité des Trois-Baudets, à Hem (Nord).

M. FIORTO Jacques, rue de Cannes, Le Cannet (A.-M.)

M. DANIEL DUCLARY, 59, avenue A.-Briand, Cachan (Seine).

M. FAYON, 85, boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand.

En raison de l'abondance des matières à l'approche des grandes finales de rugby et de football, de la réouverture de la saison de plein air et pour répondre aux préoccupations actuelles des Pouvoirs publics, « But et Club » a le regret d'annoncer à ses lecteurs qu'il doit interrompre son concours « Où est le ballon ? »

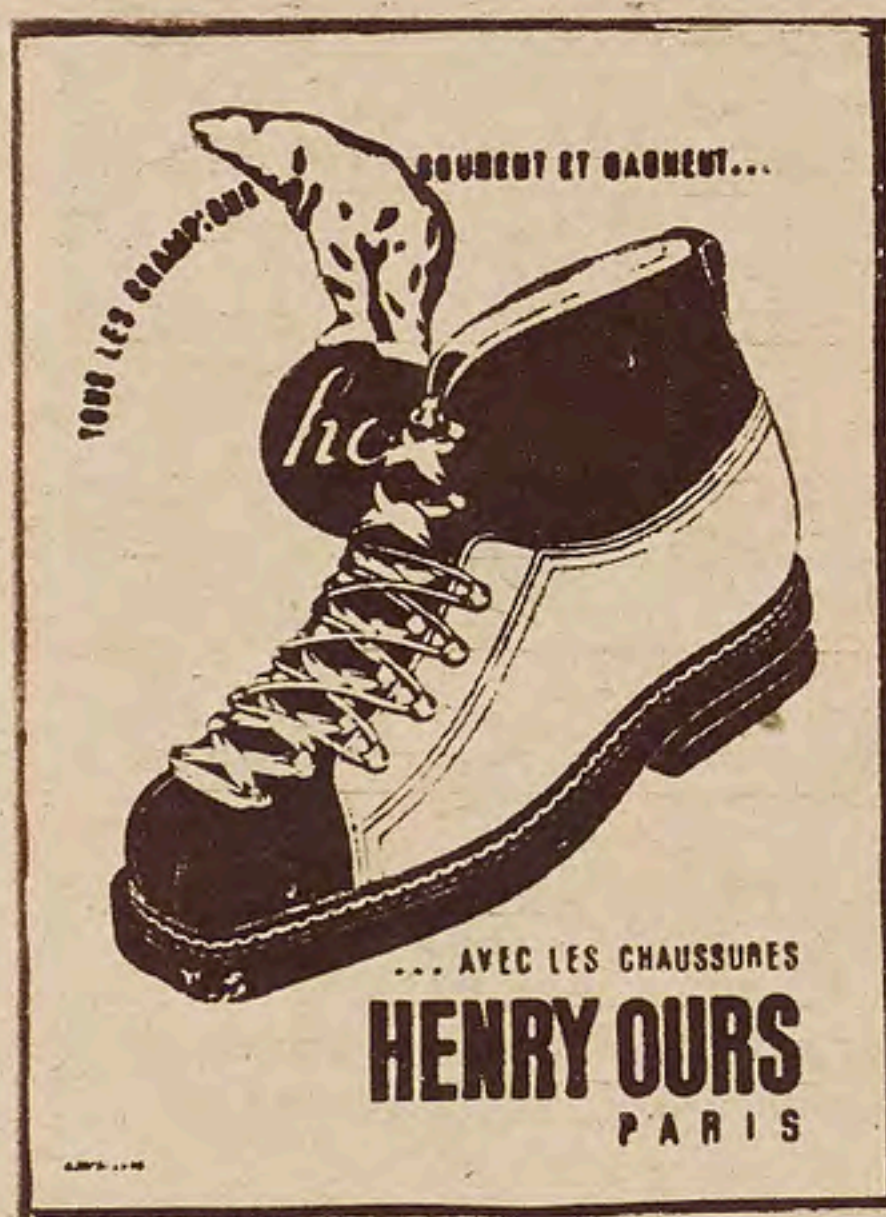


GIRONDINS-LYON (2-0), samedi à Bordeaux : Le premier but des Girondins. De gauche à droite : Boitout, Kargulewicz, Grimonpont.



RENNES-RACING (0-0) : L'ailier gauche rennais Grumelon est stoppé par les Parisiens Delgado et Pillette. (Téléphoto transmise de Rennes.)





## SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE  
Exclusif — Succès garanti  
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la méthode contre 15 francs en  
timbres pour frais 91, avenue de Villiers,  
Service B. Paris (17°).

## MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE

Façon Haute Joaillerie  
**Garanti doré à l'or fin**  
**Prix : 295 fr.**



Initiales gravées :  
la lettre 15 francs  
Joli modèle pour dame  
au même prix  
Joindre à votre com-  
mande un fil noué à la  
grosceur de votre doigt.  
Envoi c. remboursement. Frais 95 francs.

**AREOR** 74, rue de la Folie-Méricourt  
Service BC « 10 » PARIS (XI°)

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès ga-  
ranti. Envoi discret cont.  
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,  
111, r. de Flandre, Paris.

## Apprenez à DANSER

chez vous.  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bor-  
deaux-Chartrons.



...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !

## LOTÉRIE NATIONALE

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 francs  
6 mois ..... 450

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France. 5

## Une exclusivité But et Club

**M<sup>e</sup> René Saint-Maurice**  
avocat à la Cour  
d'appel de Paris

**révèle comment il a  
opéré le rapprochement  
entre E. Vaast  
et le Racing**



L'AFFAIRE Vaast est pratiquement terminée. L'international du Racing s'est mis d'accord avec son club et bientôt il fera sa rentrée devant le public parisien dont il est l'une des vedettes... C'est un ex-footballeur stadiste, l'avocat René Saint-Maurice, qui a été à la base de la « réconciliation ».

But et Club présente aujourd'hui à ses lecteurs un article exclusif de M<sup>e</sup> Saint-Maurice, qui explique comment il a pu mettre sur pied cette entrevue qui fut décisive. M<sup>e</sup> Saint-Maurice, qui a maintenant quarante-six ans, fut un footballeur coté. Il opéra successivement au Havre (en compagnie des Leclancheux, Sheldon, Accard, Frémont), au C. A. S. G. et il termina sa

## Président de l'U. S. Quevilly depuis sa création (1900)...

Quevilly. — « Bonjour, M. Lozai.  
— Ah ! c'est toi, Fifi. Tu as eu une bonne idée de venir. Nous parlons souvent de toi au club, surtout depuis que notre équipe réalise des prodiges en Coupe. Ça nous rappelle 1927 et 1942. La finale contre Marseille à Colombes, et les quarts de finale en 1942.

Et M. Lozai, président de l'U. S. Quevilly, depuis la création de ce club en 1900, recevait ainsi Philippe Bonnardel, l'ex demi international qui commandait le « onze » quevillais en 1927.

M. Lozai est d'une personnalité marquante dans la vie. Avant guerre maire de Quevilly, chef de l'Orphéon municipal dont il était le premier piston, gros industriel, et précédemment coureur à pied et footballeur, il n'a pas, avec les ans, abandonné ses occupations sportives mais il n'ira pas à Rennes, le 27 février, pour voir jouer « ses petits gars », car, dit-il « mon cœur ne tient plus le coup. J'ai trop d'émotion. »

Mais allons les retrouver. Six équipiers premiers travaillaient dans les ateliers des Etablissements Lozai et Gilbert Mille, fondé de pouvoirs de la firme, et ex-capitaine de l'équipe, nous conduit auprès d'eux.

Héricher (arrière droit, trente-cinq ans) est à la comptabilité ; Da Silva (demi droit, vingt-six ans), ajusteur ; Fournil (demi centre, vingt-cinq ans), soudeur, ainsi que Kerdual (vingt-deux ans, intérieur) ; Duivier (avant centre, vingt-quatre ans) est monteur, et le jeune ailier gauche Croquet (dix-huit ans), traceur, déjà plus que pressenti par des clubs professionnels et, notamment, le vieil ennemi de l'U. S. Quevilly, le F. C. Rouen.

Malgré tout le bien que l'on dit de Croquet, joueur fin mais léger et craintif, Aldville, le demi centre titulaire (vingt-six

## M. Lozai n'a plus le cœur "assez solide" pour suivre les matches de son équipe

De notre envoyé spécial : **LUCIEN GAMBLIN**

ans), que Fournil remplace depuis qu'il fut blessé, est considéré comme le meilleur joueur de l'équipe par ses pairs, les anciens Verdin, Mille, Hecquet, Chauvet et... l'entraîneur joueur Bernard Antoinette, qui joua longtemps au F. C. Rouen et porta même le maillot national.

Adville (saleur de cuirs aux abattoirs), est en voie de guérison et il compte rejoindre le 27 à Rennes contre le Racing.

Les autres joueurs : Brohy (gardien de but, vingt-cinq ans) est jardinier aux Hospices, après avoir été boulanger ; Roignant (arrière, vingt-trois ans), mécanicien ; Duhayé (demi aile, vingt-cinq ans), comptable ; Rivoal (ailier droit, vingt-trois ans), électricien, et Antoinette (inter, trente-trois ans), moniteur d'éducation physique diplômé.

En championnat de France, le classement de l'U. S. Quevilly est beaucoup moins que brillant : 11<sup>e</sup> sur 12 dans sa poule. Mais on ne s'émue pas chez les Quevillais.

« Nous avons dû subir un mauvais sort persistant. Blessures, maladies ne nous ont pas permis de présenter souvent notre meilleure formation.

« Mais dans la Coupe, ajouta Antoinette, nous sommes à même de participer aux quarts de finale.

« Notre jeu est direct, certes, et plus défensif qu'offensif, mais toutefois, il n'est pas exempt d'une certaine recherche dans l'attaque du but adverse. Et nous affronterons le Racing avec un esprit de sacrifice qui forcera nos adversaires à combattre et peut-être à s'incliner. »



Antoinette, entraîneur et capitaine du onze de l'U. S. Q.

## A ARRAS, LE PAPIER)

Arras. — La belle carrière réussie en Coupe par le R. C. Arras a-t-elle eu pour point de départ une facétie d'un pharmacien joyeux drille et de plus président du club des supporters de l'équipe nordiste ? C'est possible...

Il y a quelque temps, une dame présentait à notre pharmacien un chien malade et lui demandait une pilule empoisonnée pour hâter la fin (déjà proche) du pauvre animal. C'était contraire à la loi et l'apothicaire remit à sa cliente un cachet contenant tout simplement du bicarbonate !

Deux jours après, la brave femme revint à la boutique et déclara : « Tous mes compliments ! C'était parfait, mon chien est mort rapidement et sans douleur ! »

Alors, le pharmacien, président du club des supporters, eut une autre idée (il n'en manque pas) et, avant chaque match de



Trois capitaines réunis : le président Lozai qui commandait le « onze » quevillais en 1900, Bonnardel, capitaine en 1927 et Gilbert Mille (1942), de g. à d. On trinque au 1/4 de finale !



Le doyen de l'équipe : Héricher. Il est comptable et joue depuis vingt ans au club normand !



L'espoir de l'équipe : Croquet. Est une vedette en-viée. Il passera « pro »...



L'arrière gauche, Roignant est mécanicien automobile. Il distribue (aussi) l'essence.



L'inter (ou demi) Kerdual est soudeur de son métier. Il mesure le diamètre d'un tube.



Le goal Miko est soudeur autogène. Là aussi, il faut avoir la main sûre...



carrière de joueur au Stade Français, à trente-trois ans. M<sup>e</sup> Saint-Maurice fait partie de la Commission d'Appel juridique du Groupement aux côtés des ex-joueurs Avocat, Touffait, Isbecque, Lafarge, etc...

Il y a près de trois mois, But et Club dans un article de son collaborateur, Guy Champagne, avait expliqué la genèse de l'affaire Vaast et laissé entendre qu'on reverrait l'ailier gauche de l'équipe de France rejouer à Paris sous les couleurs du Racing. Certains avaient jugé bon, à l'époque, d'insinuer les faits que nous exposons objectivement. Nous n'avions pas cru devoir leur répondre. Aujourd'hui, les faits nous donnent raison...

jours est-il que Vaast qui, manifestement, « en avait gros sur le cœur », s'est libéré devant moi de ses rancœurs rentrées depuis plusieurs mois. Et ping sur le Racing et pan sur les dirigeants qui avaient dit que... qui avaient fait que... Je m'amusais, en l'écoutant égrener de sa voix douce un peu monocorde et traînante tous ses griefs et en pensant à ce que j'allais pouvoir lui répondre. Je me rappelais tout ce qu'on a pu imaginer sur cette « affaire », et quand il eut fini, je lui demandai s'il se souvenait que lui aussi

avait émis sur le Racing des propos peu amènes. Son petit œil brillant me fixa longuement puis, comme je l'avais prévu, il dit : « Ce n'est pas vrai. »

Il ne me fut plus difficile alors de lui faire comprendre que les déclarations qu'il prêtait au Racing étaient probablement aussi controuvées. « Il faut voir le Racing », lui dis-je pour conclure. Mais, malgré l'apaisement que j'avais fait naître dans l'esprit de Vaast, il n'avait nulle envie de faire une démarche qu'on aurait pu mal interpréter. Ayant, une situation en Suisse indépendante du football, il ne voulait que jouer au ballon pour son plaisir. Mais il craignait qu'une visite aux dirigeants du Racing ne fût, pour lui, une humiliation.

Je me dis que depuis six mois les deux parties ne s'étaient jamais rencontrées, probablement parce que chacune d'entre elles estimait qu'elle n'avait pas à « courir » après l'autre.

C'est alors que l'idée me vint de voir M. Dehaye moi-même. Depuis vingt-cinq ans, j'ai pu l'apprécier comme adversaire, balle au pied — c'était un excellent joueur —, et comme gentleman — c'est un gentleman.

Je n'allais pas manquer le plaisir de le rencontrer une fois de plus, d'autant que les spectateurs parisiens et l'équipe de France, peut-être, y trouveraient aussi leur compte, si l'accord se faisait dans le sens du retour de Vaast. Mais ce dernier point ne me regardait pas.

M. Dehaye m'écoula, en effet, longuement, comprit fort bien qu'une fois de plus les malentendus dissipés, il n'y avait plus d'affaire. Il fut convenu que les deux parties se rencontreraient.

Les journaux m'ont fait connaître le reste, sauf les remerciements exagérés que Vaast et M. Dehaye m'adressèrent directement. Je ne les méritais pas, c'est le Hasard qui a tout permis.

Puis-je terminer par un souhait ? L'heureuse conclusion de cette affaire prouve, une fois de plus, que la bonne volonté commune de membres de clubs rivaux peut être féconde. Que les supporters s'en souviennent et dépouillent l'amour de leurs couleurs de toute animosité vis-à-vis des autres clubs. Un bon supporter aime son club, mais estime les autres.

M<sup>e</sup> René SAINT-MAURICE.

**IL Y AVAIT 944 CLUBS AMATEURS AU DÉPART DE LA COUPE. IL N'EN RESTE QUE TROIS !...**



L'ex-pro rennais Bordier, capitaine et entraîneur de Saint-Servan.

## LES FOOTBALLEURS DE L'U. S. SERVAN-SAINTE-MALO SONT DES " PURS " SINCÈRES ET LEUR TRÉSORIER NE PEUT SOUHAITER MEILLEURS DÉFENSEURS...

De notre env. spéc. Lucien GAMBLIN

Saint-Malo. En ce jour gris de février, la rude côte malouine de justifie pas à beaucoup près son appellation de Côte d'Émeraude. Le vent et la pluie frappent les remparts, et le stade de Rocabey semble honteux d'être vide, triste et presque abandonné.

**Du camion aux pylones en ciment**

Les footballeurs de l'U. S. Servan-Saint-Malo, eux, sont à leurs postes de travailleurs. Tous ont un emploi réel. Le portier Boulain est chauffeur de camion ; l'ailier gauche Nuguet, peseur dans un chantier de charbonnage ; l'intérieur Marcel Loncle, entrepreneur de constructions métalliques. L'arrière Robert Hamon surveille les travaux électriques de la ville, tandis que l'avant centre d'occasion Michel Baron s'efforce de mettre en place des pylones en ciment.

Tous les joueurs du « onze » qui élimina celui de Béthune de la Coupe de France sont Malouins — sans doute parce que Saint-Servan ne possède pas actuellement de joueurs de première. Et ces footballeurs passionnés, imprégnés de l'esprit combattif et aventureux des Surcouf, Duguay-Trouin, Jacques Cartier, corsaires et explorateurs de l'ancien temps, toujours considérés comme des héros, sont décidés à jouer les quarts de finale de la Coupe.

**La Coupe, la Coupe seule...**

Pour eux, le championnat de l'Ouest où ils sont si mal classés (10<sup>e</sup> sur 12) n'a pas d'attrait. Frondeurs, versatiles, les Malouins ont battu

à Saint-Pol les deux clubs locaux, Saint-Léonard et Kreisker, pour se faire battre par les formations les plus faibles. « Mais la Coupe, c'est autre chose, disent-ils. La Coupe, cela nous convient, et nous gagnerons à Saint-Ouen. Nîmes joue sec, paraît-il ? Nous serons plus rudes. Et les Bretons de Paris verront qu'il n'y a pas que Rennes en Bretagne. »

Car Rennes est toujours l'ennemi héréditaire, et l'on voudrait bien revoir ici les anciens matches épiques qui mettaient aux prises les équipes des deux villes.

**Amateurs 100 %**

Tous les joueurs malouins-servannais sont farouchement amateurs. N'ont-ils pas bouté dehors un des leurs qui prononça une « offensive » à l'adresse du trésorier du club. Et s'ils admirent les Rabstejnek et Grumelon, purs produits du pays malouin, ils n'envient pas autre chose que d'apporter le plus de gloire possible au maillot noir et jaune qu'illustraient autrefois les Bariller, Guéguen, Ory, Forest, Cadoret, dont la réputation a survécu au temps.

Prenant sur leur temps de repas, les joueurs s'entraînent sous la conduite d'André Bordier, Parisien de naissance, mais Breton d'adoption, puisqu'il joue au pays d'Armor depuis plus de dix ans. Et « Dédé », toujours souriant mais énergique, est très écouté de ses coéquipiers, qui ont une véritable adoration pour lui. Présentement, Bordier, qui habite Dinard, faute d'avoir pu, jusqu'ici, trouver un appartement à Saint-Malo, est grippé, ainsi que Jacques Forest (intérieur), mais ils seront rétablis pour la Coupe. Cette Coupe qui a redonné le plus vif essor au football en Bretagne et qui hante l'esprit de tous les sportifs du pays d'Armor.

## LES " BOYAUX ROUGES " ESPÈRENT (SUR PARTIR BATTUS POUR LES 8<sup>ES</sup> DE FINALE

De notre envoyé spécial GUY CHAMPAGNE

coupe, il a fait absorber aux joueurs d'Arras une pilule de sa composition (secrète), en guise de « doping » ! Les résultats furent probants !

D'aucuns prétendent qu'ils agitent encore de bicarbonate, d'autres que d'un spécifique de la grippe !

N'empêche que toute plaisanterie mise à part, le R. C. Arras a réussi (bien qu'étant « donné » battu à chaque fois) à battre successivement Hénin - Liétard, Viesly, Tourcoing, Bruay, Merlebach, Chartres, en marquant 19 buts n'en concédant que 3 !

Un soudeur outogène (Miko, gardien de but), trois comptables (Therry, arrière droit ; Dobrage, demi droit ; Delvincourt, avant centre), deux monteurs de lignes (Philipot, arrière gauche et Courtois, ailier droit), un chimiste (Louis, demi centre), un

fermier (Guy Arthus, inter droit), un futur notaire (Michel Arthus, ailier gauche), un métreur (Lanier, demi gauche) et un plombier (Souillard, inter gauche) composent cette équipe de « copains » entraînée avec le sourire par l'ex-pro Bachelier.

Bachelier a d'ailleurs beaucoup de mérite : depuis le début de la saison, il n'a pas pu avoir une seule fois tous ses joueurs à l'entraînement car ils travaillent régulièrement et ne sont libres qu'à des heures différentes !

Aussi a-t-il été obligé d'organiser chaque semaine deux séances : l'une de préparation physique l'autre de tactique et de technique.

Les deux étoiles actuelles de l'équipe, avec le goal Miko, souple et sûr, sont l'ailier gauche Michel Arthus au shot soudain

et précis, et l'avant centre Delvincourt.

A Arras, le temps glorieux où l'équipe professionnelle, avec ses vedettes Higgins, Rivers, Kups, Vasse, faisait mieux que se défendre en seconde division, est oublié. Maintenant, l'on ne songe plus qu'à remonter la pente et tout d'abord à se sortir de cette promotion.

Le 28 février, pour les huitièmes de finale de la Coupe, Arras partira une fois de plus battu (sur le papier) devant les « pros » de Valenciennes, mais les « boyaux rouges » veulent prouver qu'ils ont du cœur au ventre et, grâce à leur attaque efficace, incisive, et à leur défense solide, ils peuvent créer une nouvelle surprise ! Ce serait la première fois que le club parviendrait au 1/4 de finale. Dans toute la ville, des notables au plus humble habitant, on ne pense qu'à ça. Le rêve passe...



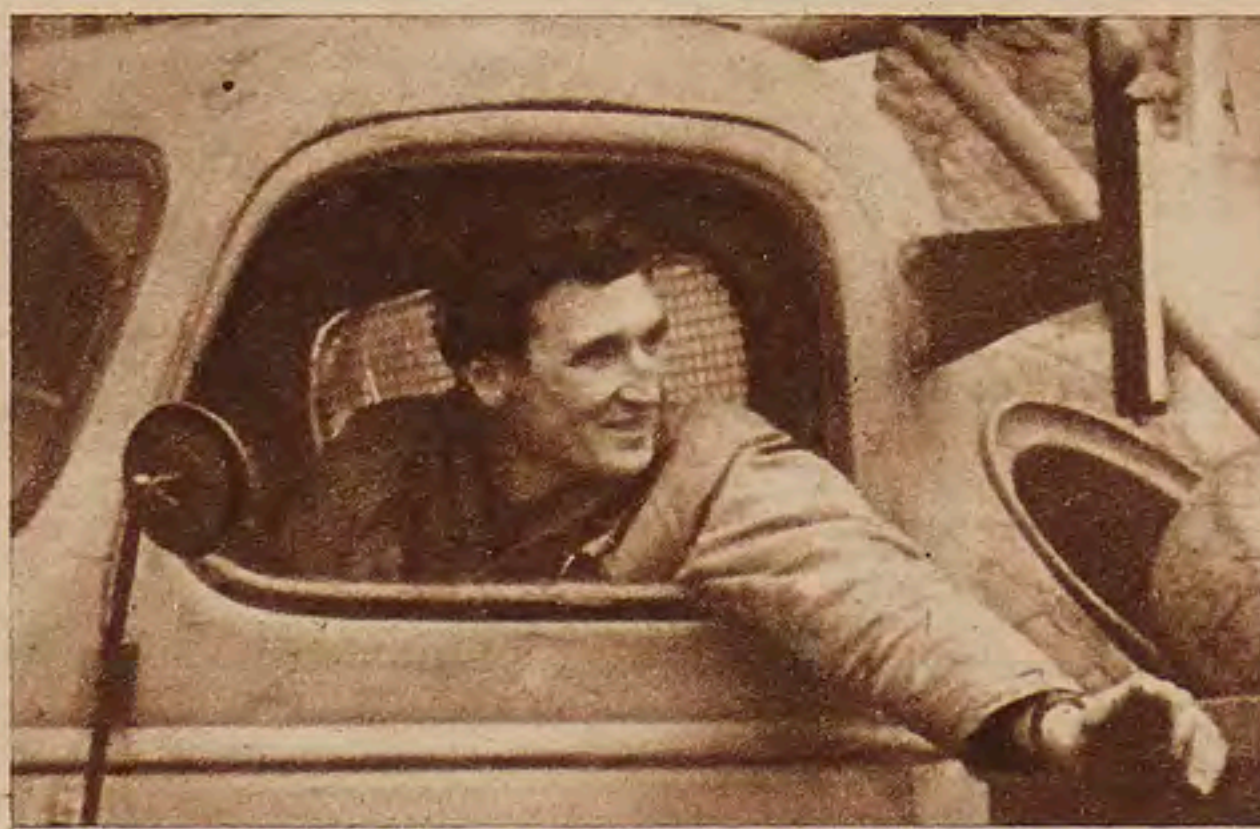
Les joueurs d'Arras n'hésitent pas à mettre la « main à la pâte » quand il faut rouler le terrain. De g. à d., Courtois, Miko, Souillard, Therry, Pronier, Michel Arthus.



Le capitaine de l'équipe arrageoise, Phillipot, est monteur de ligne. Au bord de la route, il cisaille des câbles.



L'une des vedettes du « onze », l'ailier gauche Michel Arthus, dribble l'arrière droit de la première minime.



Boulain, champion de boxe des poids moyens de l'Ouest, est aussi gardien de but de St-Servan. Dans le « civil » il conduit un camion.



Huguet, le rapide ailier gauche, est peseur de charbon et il travaille sur le chantier.



Marcel Loncle est monté sur le Terre Neuvas le « Téméraire », pour vérifier un travail exécuté par ses ouvriers avant le départ.



L'avant centre, Baron, met en place (avec le sourire) un pylone à l'aide d'un treuil.





Après avoir évité la charge de Vandooren (8), Lergenmuller s'est saisi du ballon qu'il bloque en sautant. A gauche, son demi aile, Krug l'observe.



LILLE-STRASBOURG (1-2) : La grosse surprise du jour. Le goal strasbourgeois, Lergenmuller, qui effectuait sa rentrée, bloque la balle sur sa poitrine devant son arrière Pascual, au premier plan. A g. Walter avait suivi. A droite : Baratte.

### LES DEUX ÉQUIPES ÉTAIENT A ÉGALITÉ (1-1) QUAND HAAN (STRASBOURG) S'ÉCHAPPA

La défaite de Lille sur son terrain par Strasbourg (1-2) va faire couler beaucoup d'encre. Rien ne permettait d'attendre une défaite des leaders du classement devant les Alsaciens en mauvaise posture. Cet insuccès (inattendu) des Lillois s'explique ainsi :

- Les Lillois abordèrent cette rencontre avec un excès de confiance exagéré (comme ils l'avaient fait devant le Stade à Paris). Ils se laissèrent imposer le rythme rapide et nerveux des Strasbourgeois.
- A la mi-temps, le score était de 0 à 0. Mais Lechantre, Baratte, Carré, Vandooren avaient été à deux doigts de marquer, la barre renvoyant notamment un tir de Carré. Lille avait souvent dominé.
- A la 67<sup>e</sup> minute, Vandooren reprit de la tête un coup franc shooté par Carré et battit Lergenmuller. 1 à 0 pour Lille. Les Nordistes pensèrent alors avoir la victoire en mains.
- Strasbourg ne se découragea pas et continua à attaquer. Sur un dur shot de Gangloff, Germain (qui fit un bon match, d'ailleurs) laissa échapper la balle, Curt Keller la reprit et la logea dans les filets (69<sup>e</sup> minute) : 1 à 1.
- Strasbourg commença à croire à l'impossible et força encore son allure. Son inter gauche Haan s'échappa, seul et, à la suite d'une longue course, tira dans sa foulée et battit Germain (75<sup>e</sup> minute) : 2 à 1. Strasbourg venait de réaliser la grande surprise du jour.



### Odette Casteur (à son tour) donne un nouveau record au Stade Français

Les nageuses du Stade Français continuent à battre les records, elles se sont mises à l'eau dimanche, piscine Hébert, au détriment du Racing, qui s'est vu déposséder du record de France du 3x100 m. trois nages. Cette fois, ce ne fut pas Josette Arine, un peu contractée, ni Hugnette Chaleix qui rata trois virages sur trois, qui furent les artisans principaux de la réussite. C'est à Odette Casteur que revient le mérite du record : l'ex-Tournoise nagea son 100 mètres en brasse papillon en 1' 21" 4/10, soit 1' 1/10 de mieux que son actuel record de France et à 3" environ du record du monde de la célèbre Hollandaise Nel Van Vliet.

Détail piquant, les trois « pères » des nageuses du Stade : Chaleix du Stade, Casteur de Tourcoing et Delmas du P. U. C., étaient chronométrateurs, mais, pour éviter tout reproche, ils s'étaient fait doubler par deux autres chronométrateurs.

Il vaut mieux, dans un sens, que nous n'ayons réalisé que 4' 3" (ancien record 4' 7" 1/10), disait Chaleix, après : j'ai promis à M<sup>me</sup> Morgen que nous battrions le record le 5 mars à Reims ; ça nous laisse une marge de sécurité. J.-B. G.



Les Lillois, trop sûrs d'eux, dominèrent en première mi-temps et Strasbourg dut se défendre, mais en seconde il attaqua... Le but de Lille : Vandooren (en partie masqué) qui saute, a repris de la tête la balle tirée par Carré sur coup franc. A dr. : Baratte (9).



ROUEN-MONACO (4-2) : Caille (1) s'est emparé du ballon en dépit de la charge de Castel. A droite, le Monégasque Adonto (6).



C. A. P.-LENS (0-3), samedi, à St-Ouen : Le deuxième but de Lens. De gauche à droite qui a marqué, Stanchina, Boulanger, Renard, Marresch. Le goal capiste est battu, le ballon





**REIMS-CANNES (5-2) :** Les Rémois furent irrésistibles en seconde mi temps. Penvern, de face, contrôle le ballon de la tête, malgré Lerda. A dr. : Scolary (7).



Pardigon est sorti avec autorité et a enrayé une attaque de Reims. De g. à dr. : Bini, Lerda (4), Flamion, Pons. C'est Pierre Sinibaldi qui avait shooté.



**NICE-ROUBAIX (4-2) :** Le goal roubaisien Da Rui (1) dégage des deux poings sur corner, malgré la charge du Niçois, Bersoullé (8). A gauche, Carré et Lomberette. A droite, Leenaert. (Téléphoto transmise depuis Nice.)



à droite : Gérard, au fond, le ballon roule dans les filets.



**BÉZIERS-BESANÇON (0-3), samedi :** Les Bisontins, meilleurs techniciens, ont imposé leur jeu. Le demi droit Escudié tente un retourné, mais le ballon sortira.



Samedi soir, au Madison Square Garden de New-York, Slijkhuis a gagné le mile. Il mène devant Marcel Hansenne et Bengtsson. (Radio-photo exclusive.)

## Un câble exclusif de Marcel Hansenne

# SLIJKHUIS ÉTAIT UN TROP GROS MORCEAU POUR MOI, MAIS JE NE SUIS PAS DÉÇU PAR MES DÉBUTS

## REIFF EST ACTUELLEMENT SENSATIONNEL !

New-York. — Succès complet des Européens, samedi soir, au Madison Square Garden, plus complet même qu'on aurait pu l'espérer avant la réunion. Dans le mile, les trois premières places revenaient aux représentants du vieux continent qui s'attribuaient encore les deux places d'honneur dans la course des deux miles.

### BATTU MAIS CONTENT

Slijkhuis était un trop gros morceau pour moi, du moins pour une rentrée sur bois. Ma défaite ne m'a donc pas surpris. J'ai résisté aussi longtemps que je l'ai pu au «Hollandais volant», mais, 100 mètres avant l'arrivée, trahi par mes jambes, j'ai dû m'avouer battu. La course, à vrai dire, se déroula comme je l'avais prévu. La distance pesant lourdement sur moi en fin de parcours et me rendant incapable de mener jusqu'au bout le sprint au côté de Slijkhuis.

Pourtant, je mentirais si je me déclarais déçu. Je suis, au contraire, très satisfait par mon temps de 4'10" 3/10, je ne pensais pas descendre au-dessous des 4'12", c'est-à-dire de mon meilleur temps réussi aux U. S. A., il y a trois ans.

### SLIJKHUIS EST EXCELLENT...

Slijkhuis tient actuellement une forme excellente. Il est arrivé, sinon au summum de sa condition, du moins au terme de son acclimatation. Il faudrait pour le battre, en ce moment, courir vraiment très vite...

Pourtant, au risque de vous surprendre, je vous avouerai que je tenterai d'en venir à bout, lors de notre prochaine rencontre sur le mile, le 26 février. Cette audace, je la dois, en partie au fait que, vingt-quatre heures après la course, je ne sentais aucune fatigue, même légère, pour mes efforts de la veille. Malgré mes plans, il est donc bien certain que je courrai encore sur le mile, ne serait-ce que cette revanche contre Slijkhuis. Autre certitude, ma participation aux championnats des U. S. A. sur les 1.000 yards.

### ... MAIS REIFF EST SENSATIONNEL

Si le Hollandais m'a paru parfaitement au point, comment qualifier la forme actuelle de Gaston Reiff ? Le Belge, qui s'est littéralement joué de ses rivaux dans le 2 miles, m'a fait une impression fantastique. Le champion olympique, bien que surpris par une crâne attaque de l'Américain Wilt, n'eut aucune peine à la repousser, puis à distancer le Suédois Ahlden pourtant très à l'aise sur la piste de Madison Square.

Voilà Gaston bien vengé de son récent et malheureux échec contre Ahlden qui avait su fort à propos tirer parti de l'accident survenu à son rival.

Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé et il a réservé à Reiff une belle ovation. Tout me porte à croire que le Belge en recevra bientôt d'autres...

(Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.)



Dans la semaine, Gaston Reiff, en perdant sa chaussure droite avait, du même coup, perdu l'épreuve du « deux miles », battu de peu par le Suédois Ahlden.



## ON ATTEND VINGT-QUATRE CLUBS ; IL EN MANQUE SIX AU RENDEZ-VOUS

**L**a décision approche... L'avant-dernière journée des poules de six du championnat de France a confirmé des chutes, mais elle a aussi consacré des mérites, si bien que, sans attendre le dernier tour de ces poules, on connaît déjà nombre de qualifiés pour les prochaines poules de trois ; rappelons-le encore une fois, les trois premiers sont qualifiés, et il suffit de jeter un coup d'œil sur le classement, pour désigner les heureux élus, et pour déceler ceux qui ont encore une petite chance.

### PERPIGNAN ET PAU PAS PERDUS..

La journée d'hier a, en effet, remis en selle quelques compétiteurs que l'on croyait hors de course ; c'est le cas des deux anciens champions de France: Perpignan et Pau. Car la remarquable victoire d'Angoulême sur Soustons ne sert pas seulement les intérêts de l'équipe victorieuse, mais encore ceux de Perpignan. Dans cette poule D, le Stade Nantais et Montferrand sont sûrs qualifiés, mais la 3<sup>e</sup> place reste en litige entre Perpignan, Soustons et Angoulême.

Pour la Section Paloise, elle vit Lourdes et Auch s'assurer les deux premières places, mais les Béarnais peuvent encore espérer la 3<sup>e</sup> que leur disputent Cognac et Vichy.

### BAYONNE DISPARAIT, BIARRITZ DEMEURE

Un ancien champion de France, qui confirme sa chute, c'est l'Aviron Bayonnais ; après le match aller et les incidents qui suivirent, on attendait de sa part un autre score que l'échec de 30 à 8, essuyé à Béziers ; l'équipe basque manquera au rendez-vous du second échelon du championnat, qui ne gagnera rien à cette absence. Ce qui est assez curieux dans cette poule E, c'est le match nul du P. U. C. à Bourg, alors qu'Agen confirme son retour en forme au bon moment. Agen et Béziers étant qualifiés, la 3<sup>e</sup> place reste en litige entre le P. U. C. et La Rochelle.

N'insistons pas sur la poule B ; Biarritz confirme sa valeur et reste invaincu ; Biarritz, Toulon et Montauban sont déjà les trois heureux.

Enregistrons la défaite de Limoges, à Tarbes ; la qualification est acquise à son vainqueur tarbais, ainsi qu'à Vienne, mais il reste à Limoges et à Aurillac de se disputer le 3<sup>e</sup> siège.

Dans la poule F, Bègles, bien que tenu en échec à Montélimar, Bergerac et Valence, ont tous les trois pris le large.

### RACING ET MARMANDE A L'HONNEUR

Castres a causé une des surprises de la journée en ne pouvant battre Marmande ; du coup, Marmande a encore un petit espoir d'être le troisième larron, aux côtés du Stade Toulousain et de Castres, mais l'U. S. Dax a son mot à dire...

Enfin, dans la poule H, le Racing a surpris agréablement ses supporters en disposant de Romans ; du coup, il revient à la vie ; bien sûr, Tyrosse, brillant vainqueur de L. O. U. se qualifie ; Brive également, mais le Racing et le Lyon O. U. restent en piste pour le troisième fauteuil. Si le Racing est battu par Brive, et si le L. O. U. gagne à Bort, c'est ce dernier qui passe... On le voit, la dernière journée, le lointain 6 mars, sera décisive pour quelques-uns.

Marcel de LABORDERIE.

### DIVISION FÉDÉRALE

**POULE A.** — F. C. Lourdes-U. S. Cognac, 11-3 ; Section Paloise-T. O. E. C. T. O. A. C., 16-6 ; R. C. Vichy et F. C. Auch, 0-0.

1. F. C. Lourdes, 24 pts (+ 52) ; 2. F. C. Auch, 20 pts (+ 3) ; 3. R. C. Vichy, 19 pts (+ 12) ; 4. Section Paloise, 15 pts (+ 8) ; 5. U. S. Cognac, 14 pts (- 2) ; 6. T. O. A. C., T. O. E. C., 12 pts (- 73).

\* 14. U. S. Cognac et la Section Paloise ont disputé 8 matches seulement, les autres 9 matches.

**POULE B.** — U. S. Montauban-R. C. Toulon 8-0 ; Biarritz Olympique-St. Montluçon, 26-5 ; S. C. Tulle et C. A. Périgueux, 3-3.

1. Biarritz Olympique, 23 pts (+ 32) ; 2. R. C. Toulon, 20 pts (+ 54) ; 3. U. S. Montauban, 20 pts (+ 20) ; 4. C. A. Périgueux, 17 pts (- 5) ; 5. S. C. Tulle, 17 pts (- 17) ; 6. St. Montluçon, 11 pts (- 74).

**POULE C.** — C. S. Vienne-R. C. Narbonne, 17-0 ; St. Aurillac-St. Français, 11-3 ; St. Tarbais-U. S. A. Limoges, 6-0.

1. Stadoceste Tarbais, 22 pts (+ 29) ; 2. C. S. Vienne, 21 pts (+ 72) ; 3. U. S. A. Limoges, 20 pts (0) ; 4. St. Aurillac, 18 pts (- 19) ; 5. R. C. Narbonne, 17 pts (- 15) ; 6. Stade Français, 10 pts (- 67).

**POULE D.** — A. S. Montferrand-U. S. A. Perpignan, 3-0 ; St. Montois-St. Lavelanet, 3-0 ; S. C. Angoulême-A. S. Soustons, 11-3.

1. Stade Montois, 23 pts (+ 20) ; 2. A. S. Montferrand, 22 pts (+ 30) ; 3. A. S. Soustons, 17 pts (+ 6) ; 4. U. S. A. Perpignan,

16 pts (- 9) ; 5. S. C. Angoulême, 15 pts (- 62) ; 6. St. Lavelanet, 11 pts (- 41).

**POULE E.** — A. S. Béziers b. Av. Bayonnais, 30-8 ; S. U. Agen-E. S. C. La Rochelle, 15-0 ; U. S. Bourg et P. U. C., 0-0.

1. A. S. Béziers, 23 pts (+ 75) ; 2. S. U. Agen, 21 pts (+ 23) ; 3. P. U. C., 19 pts (+ 14) ; 4. E. S. C. La Rochelle, 18 pts (- 24) ; 5. Aviron Bayonnais, 14 pts (- 23) ; 6. U. S. Bourg, 13 pts (- 65).

**POULE F.** — U. Montélimar-C. A. Béglais, 0-0 ; U. S. Bergerac-U. S. Carmaux, 12-0 ; Valence Sports-S. C. Mazamet, 6-3.

1. U. S. Bergerac, 22 pts (+ 35) ; 2. C. A. Béglais, 22 pts (+ 48) ; 3. Valence S., 20 pts (- 12) ; 4. U. S. Carmaux, 16 pts (- 18) ; 5. S. C. Mazamet, 14 pts (- 8) ; 6. U. Montélimar, 14 pts (- 45).

**POULE G.** — St. Toulousain-S. B. U. C., 3-0 ; Castres et U. A. Marmande, 0-0 ; U. S. Dax-F. C. Grenoble, 9-3.

1. Castres Ol., 23 pts (+ 22) ; 2. Stade Toulousain, 23 pts (+ 35) ; 3. U. S. Dax, 19 pts (+ 6) ; 4. U. A. Marmande, 17 pts (- 8) ; 5. Stade Bordelais, 16 pts (+ 5) ; 6. F. C. Grenoble, 10 pts (- 60).

**POULE H.** — R. C. France-U. S. Romans, 16-8 ; U. S. Tyrosse-L. O. U., 14-0 ; C. A. Brive-A. S. Bort, 13-0.

1. C. A. Brive, 23 pts (+ 25) ; 2. U. S. Tyrosse, 22 pts (+ 38) ; 3. Racing C. F., 19 pts (- 12) ; 4. L. O. U., 17 pts (- 12) ; 5. U. S. Romans, 15 pts (+ 5) ; 6. A. S. Bort, 13 pts (- 34).



**RACING CLUB DE FRANCE-U. S. ROMANS (16-8) :** Robert Soro a été obligé de se débarrasser du ballon et tente de talonner son ballon vers son demi, Riondet. De g. à dr. : Géromini, Celle, Berger, Astier, Glenat, Varenne, Bigorre, Riondet.



Dans un style académique, Dufau va ouvrir sur ses trois-quarts, tandis que Bigorre et Riondet se précipitent pour essayer d'entraver son action. Derrière : Urquizu.



Cazenave, qui fut le héros du match, vient d'échapper au plaquage de Franchini, débordé Guillemet et marquera un bel essai.

## CAZENAVE SIGNE LA VICTOIRE INATTENDUE DU RACING SUR ROMANS

**L**e Racing avait un pied dans la tombe, il vient de ressusciter.

Non seulement le succès sur Romans lui permet de caresser l'espoir de se qualifier pour les poules de Trois, mais la façon dont il fut obtenu a réconcilié le public parisien avec le rugby et même avec le championnat.

Les poids lourds de Romans ont été débordés par l'allant et la vitesse du pack parisien dont, il faut bien le dire, on n'attendait pas une si belle production.

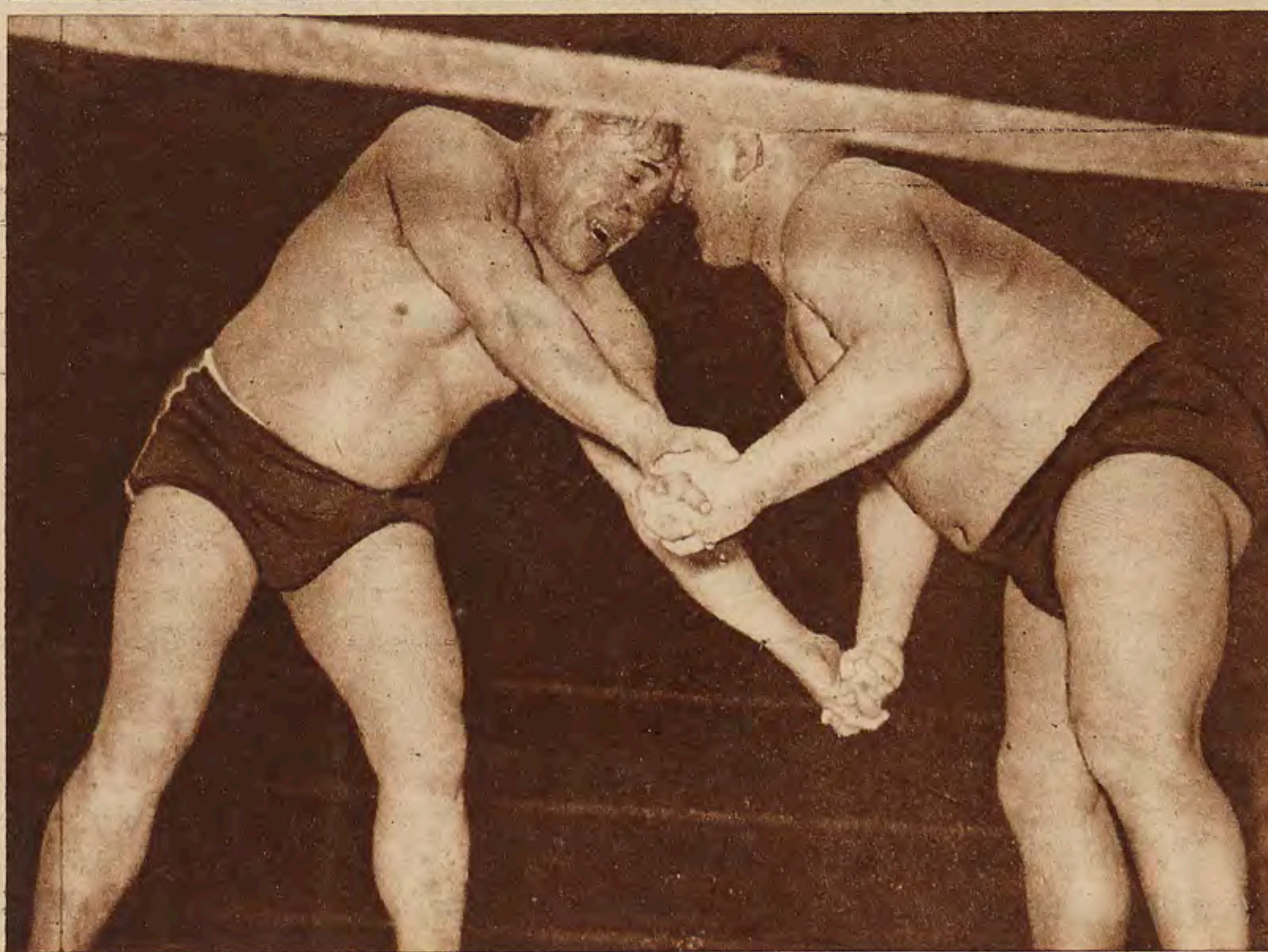
Faisant mieux qu'égalité à la mêlée, les Parisiens eurent l'avantage dans le jeu ouvert, malgré la très belle partie fournie par François Soro et Bigorre.

Mais c'est à son ailier Cazenave que le Racing doit, en grande partie, d'avoir défait si nettement les visiteurs (4 essais à 2).

L'ailier du club doyen, plein de décision, marqua 2 essais qui soulevèrent l'enthousiasme du public. Mais dans ces deux occasions, il faut l'avouer, la défense romanaise fut bien faible.

G. de FERRIER.

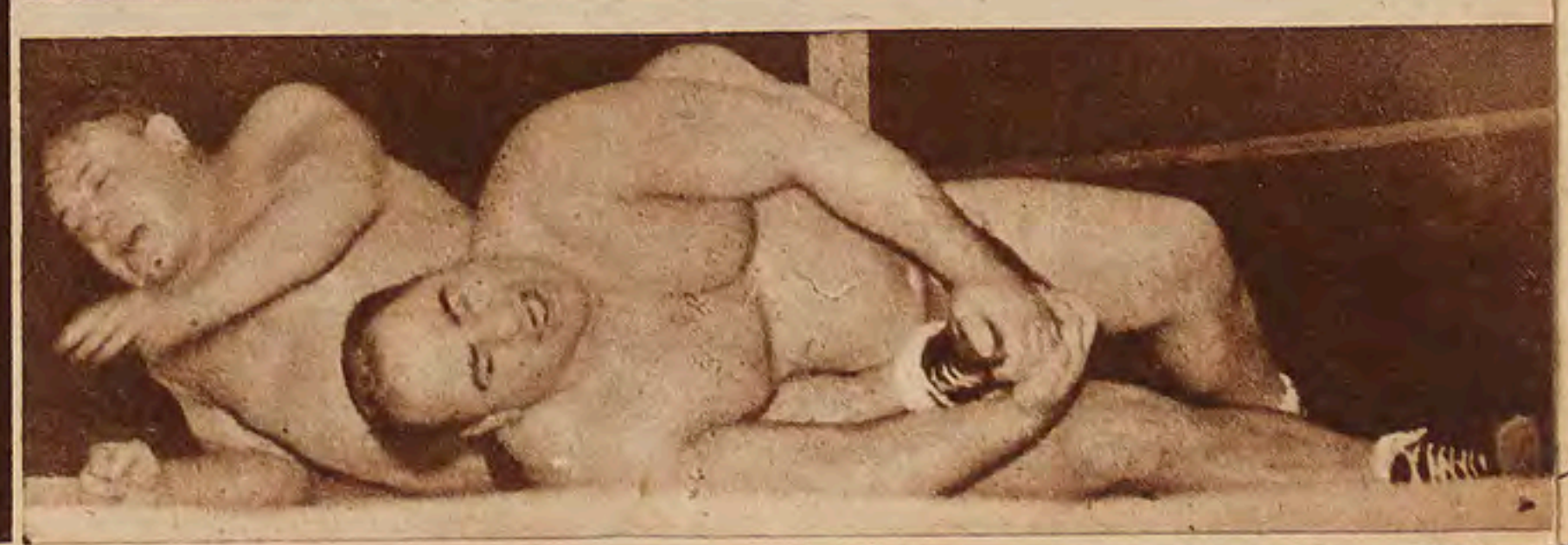
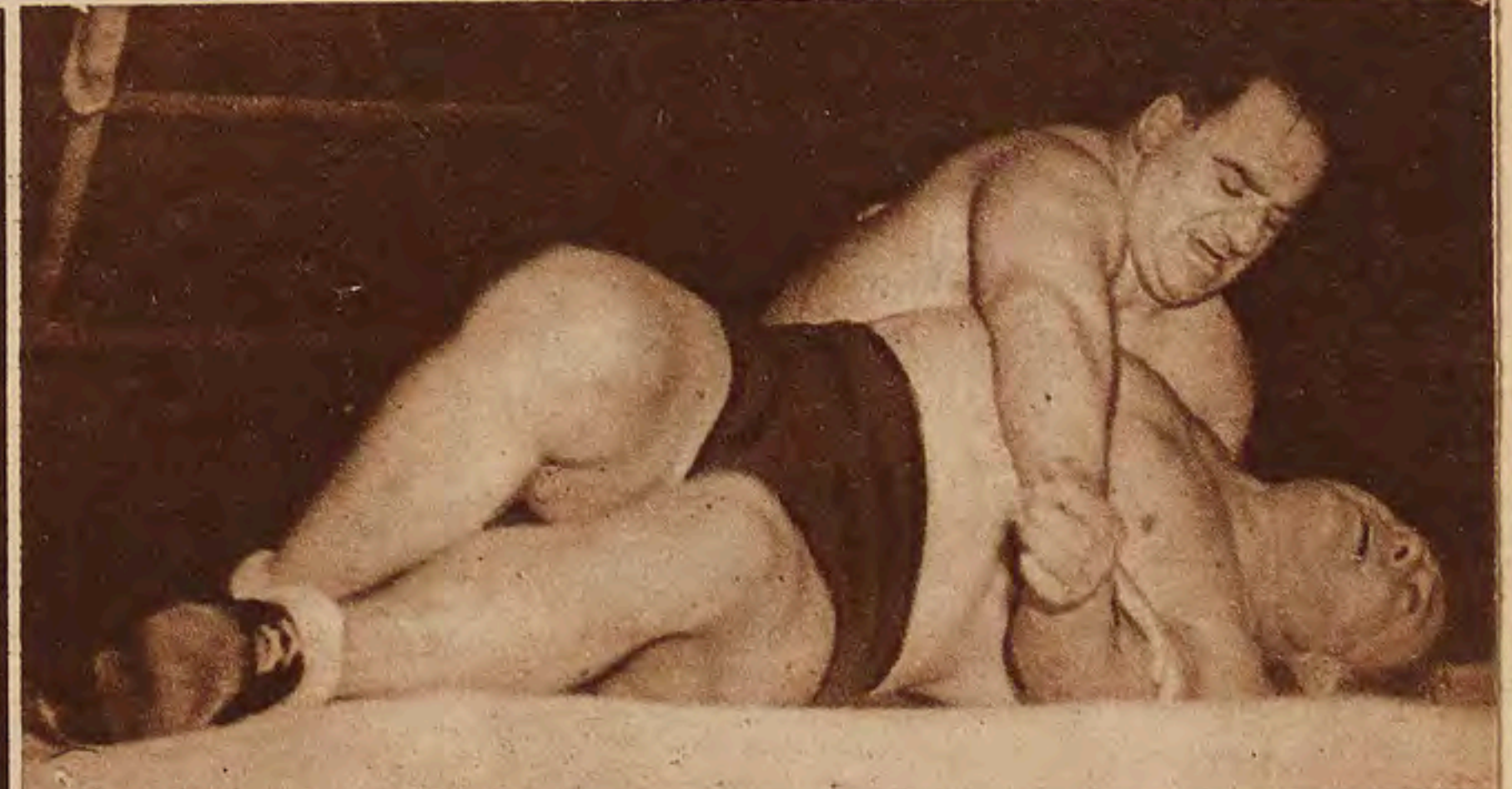
## IL A FALLU 58 MINUTES A ASSIRATI POUR CONSERVER SON TITRE...



Championnat d'Europe de catch, lundi au Vel' d'Hiv' Charles Rigoulot (à droite) et Assirati, tête contretête.

← ★ Travail au tapis : Assirati qui conservera son titre, va porter une clé au bras gauche de Charles Rigoulot.

★ → Assirati tente de se dégager de l'enfourchement que Charles Rigoulot a réussi au cours de la 3<sup>me</sup> manche.







U. S. BOURG-PARIS U. C. (0-0) : Une sortie favorable aux pucistes. Gaillard ouvre sur ses trois-quarts, et déjà Terreau (à g.), Favier et Cretin (hors jeu) se précipitent en défense. Fremaux et Colbert regardent. (Téléphoto transmise depuis Bourg).



C. S. VIENNE-R. C. NARBONNE (17-0) : Villagra va être plaqué par Lapeyre, tandis que Favre le tire par le maillof. (Téléphoto transmise de Vienne.)



A. S. P. T. T.-B. E. C. (11-3) : Touche courte à l'avantage du Parisien Oger qui prend le ballon. Les deux talonneurs Labèque et Feillou regardent.



F. C. GRENOBLE-U. S. DAX (3-9) : Les Grenoblois, privés du ballon en mêlée, furent toutefois dangereux, grâce à leurs contre-attaques. Une tentative de percée du centre Gaussens que le Dacquois Lalague va plaquer. (Téléphoto transmise de Grenoble.)



RED STAR OLYMPIQUE-V. G. A. SAINT-MAUR-SAINT-JEAN-D'ANGELY (0-3) : Une tentative de percée du troisième ligne parisien Jochem qui va être plaqué par Sanchez. A droite : Thevon, Boulay, Duperi, Billard, Fonvielle, Rieu et Calmon.

## J'ADMETS D'ÊTRE ÉCARTÉ DU XV DE FRANCE SI L'ON ME JUGE "INSUFFISANT"...



...MAIS, FUTUR OFFICIER  
DE L'ARMÉE FRANÇAISE,  
JE PROTESTE, SI C'EST EN  
RAISON DE MA NAISSANCE EN ESPAGNE,  
OU J'AI SEULEMENT  
VÉCU DEUX MOIS...

par **JORGE**  
demi d'ouverture du P. U. C.  
et du XV de Paris

UNE nouvelle fois je suis écarté de l'équipe de France et j'avoue très simplement que j'en suis déçu. Ah ! bien sûr, on avait dit qu'une raison majeure, qu'un motif impérieux s'opposaient à ma désignation : « Je ne suis pas de naissance française ». Mais je croyais que cet argument n'aurait pas résisté à un examen impartial de mon cas. Je me propose de le faire dans ces colonnes, en toute simplicité, sans ressentiment, sans mauvaise humeur.

Donc je ne suis pas de naissance française, je suis naturalisé. Mais pour avoir vécu en France, pour avoir fait mon éducation totale en France, pour avoir été formé sportivement en France, je me crois Français 100 %. Je suis né en Espagne le 11 mai 1922, à Saint-Sébastien, de père et de mère espagnols. Et — notez-le bien — c'est à l'âge de deux mois que je vins en France : mes parents, établis tailleurs, se fixèrent, en effet, à Biarritz. Toute ma jeunesse, je l'ai passée à Biarritz. J'y ai fait mes études, j'y ai fait mes débuts en rugby, en jouant dans l'équipe des minimes, 1934-35 ; j'ai joué, ensuite, dans l'équipe junior et, à dix-sept ans, je faisais mon entrée dans les rangs de l'équipe première.

En 1942, je venais à Paris, je jouais au P. U. C. comme demi de mêlée. Un jour, je fus désigné pour jouer dans le match Paris-Lyonnais et, comme Perrault du Racing jouait demi de mêlée, on eut l'idée de m'essayer à l'ouverture. Tout me réussit, je me souviens avoir marqué un essai après une course de 60 mètres. J'avais même eu la chance d'en faire marquer un autre. Bref, j'avais trouvé ma nouvelle voie et, puisque je jouais dans l'équipe de Paris, je caressais l'espoir de jouer aussi dans l'équipe de France...

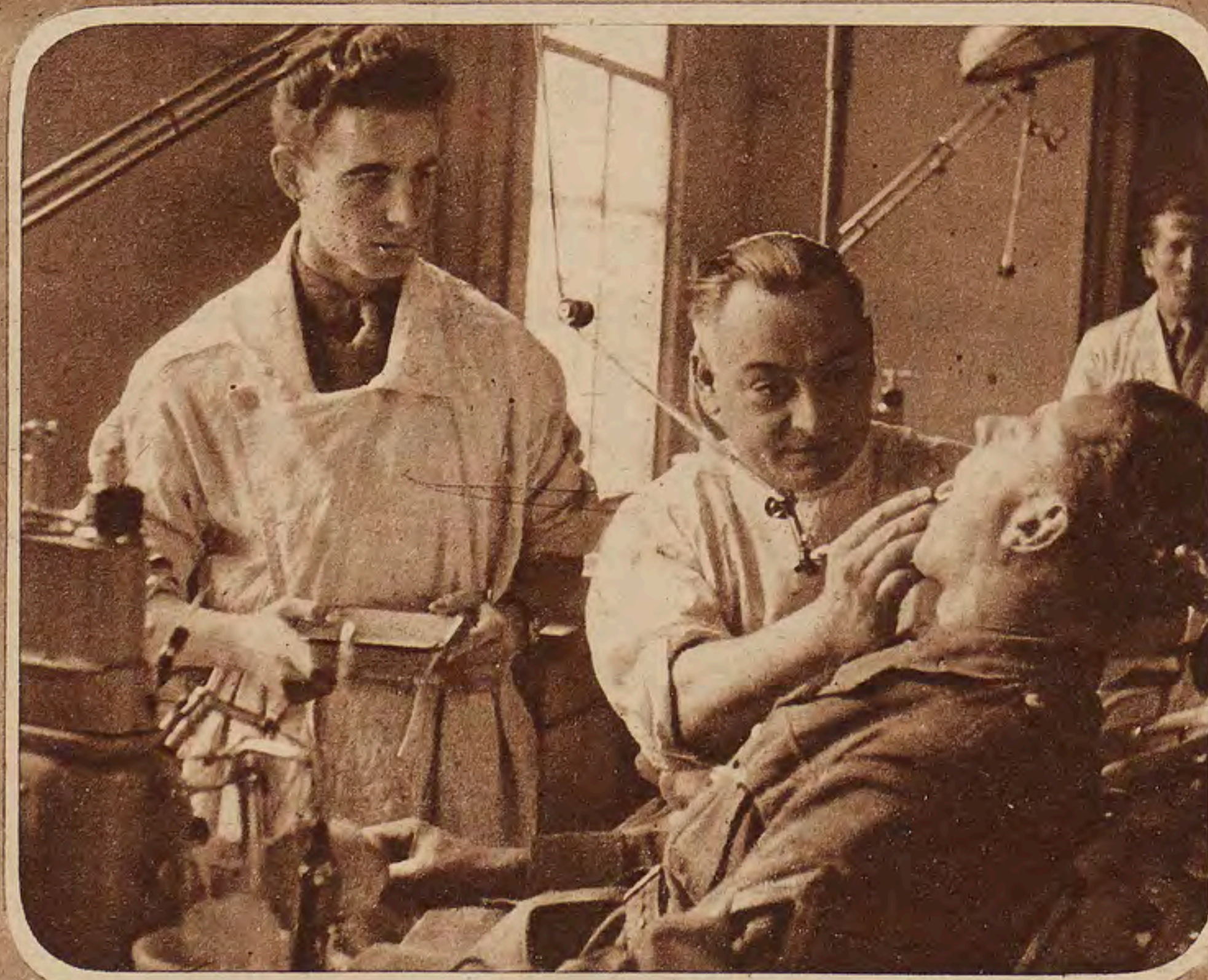
D'autres qui n'étaient pas Français ont joué dans notre équipe nationale comme l'Anglais Crichton et l'Américain Muhr. Ramis, lui-même, était de sang espagnol. Au surplus, je suis tout de même enrôlé dans l'Armée française et j'en porte l'uniforme. Je suis actuellement au service de santé du Val de Grâce et j'espère bientôt être officier. Il m'apparaît étrange que, « bon pour le service », apte à porter des galons, je sois jugé indésirable pour figurer dans une équipe sportive. Je vous avoue encore que j'éprouve un peu de peine à rappeler que mon frère Remy a été arrêté par les Allemands en 1943, dans la Gironde, qu'il a été déporté en Allemagne et qu'il est mort là-bas, en décembre 1944, à Wattensdt, près de Hanovre.

Si l'on réplique que les Anglais verraient d'un mauvais œil ma désignation, je me permettrai d'en douter. Le Russe Obolensky, naturalisé Anglais, ne joua-t-il pas trois-quarts aile dans l'équipe d'Angleterre, avant d'être tué sur son avion, au début de la guerre ?

Non, voyez-vous, je ne veux pas croire, je ne peux pas me faire à l'idée d'être écarté d'une partie de la communauté française, en raison de ma naissance.

Aussi je ne désespère pas que ceux qui m'éliminent aujourd'hui, reconsidèrent la question. Je souhaite seulement être jugé sur ma valeur sportive. Si, par exemple, les sélectionneurs me trouvent insuffisant pour tenir ma place, je m'inclinerai bien volontiers. Je m'efforcerai alors de me perfectionner pour leur donner satisfaction et pour continuer à défendre mes chances, toujours sportivement, en bon rugbyman français.

(Recueilli par M. de L.)



"Tito" Jorge, assiste, dans le cabinet de stomatologie du Val de Grâce, à une opération pratiquée par le commandant-dentiste Rousseau.

Ce que les "grands" du rugby pensent du cas Jorge





**STADE BORDELAIS-STADE TOULOUSAIN (0-3) :** Les avants bordelais Lhius et Sallives arrêtent un départ de Fabre et Noé. (Tél. trans. de Bordeaux.)



**S. C. ANGOULEME-A. S. SOUSTONS (11-3) :** Darmaillacq plaque Bertrand. Verger (à droite) va intervenir. (Téléphoto transmise d'Angoulême.)



**T. O. E. C.-T. O. A. C.-SECTION PALOISE (6-16) :** Camilongue a dégagé, mais le Palois Placé a repris et va taper en touche. (Tél. trans. de Toulouse.)



**U. S. COGNAC-F. C. LOURDES (3-11) :** Malgré l'intervention de Mélé, Maurice Prat dégage derrière Tussandier et Massare. (Tél. trans. de Cognac.)



**U. A. MONTAUBAN-R. C. TOULON (8-0) :** Les avants de Montauban, Quaranta et Sire partent à l'attaque malgré Battaglini. (Tél. trans. de Montauban.)



**STADE MONTAIS-STADE LAVELANET (3-0) :** Le demi de mêlée Darrieusecq détourne un dégagement du pilier Tassune. (Tél. tr. de Mont-de-Marsan.)



**S. U. AGEN-E. S. C. LA ROCHELLE (15-0) :** Sur une mêlée ouverte, Carabignac, protégé par Clavé, tente de percer. (Tél. tr. d'Agén.)



**STADOCESTE TARBAIS-U. S. A. LIMOGES (6-0) :** L'arrière limousin Parayre dégage son camp menacé devant Aymard. (Téléph. trans. de Tarbes.)



**A. S. BÉZIERS-AVIRON BAYONNAIS (30-8) :** Le Bayonnais Pascot, protégé par ses troisième ligne, ouvre. A dr., Ruiz. (Téléphoto trans. de Béziers.)

## LE "CAS" JORGE VU PAR ONZE DE NOS PLUS BRILLANTS INTERNATIONAUX

**DEPUIS** plusieurs saisons déjà se pose le « cas Jorge ». Le jeune demi d'ouverture du P. U. C. est-il digne de figurer dans l'équipe de France de rugby ? Sa valeur, sa naissance lui interdisent-elles d'aspirer à revêtir un jour le maillot frappé du coq ? A ces questions l'intéressé a répondu dans l'article exclusif que nos lecteurs ont trouvé en page 11. Mais But et Club, toujours soucieux de conserver à ses enquêtes la plus grande objectivité, a poussé les choses plus loin. Il a demandé à nos plus grands joueurs du moment, internationaux actuels, anciens, ou futurs, de nous donner leur opinion sur ce problème. Ce sont leurs réponses, qui, pour n'être qu'officieuses, n'en sont pas moins capitales, que nous reproduisons aujourd'hui, intégralement, dans nos colonnes.

**HENRI DUTRAIN :** J'estime que Jorge, bon joueur, mériterait de se voir donner sa chance. Mais, de toute façon, je continue à accorder ma confiance à Terreau qui la mérite bien.

**YVES BERGOUGNAN :** Jorge est un excellent ouvreure avec qui je m'entendrais certainement s'il était retenu. Terreau a été choisi : c'est un joueur sobre, qui fait rarement une faute.

**LUCIEN CARON :** Je n'ai vu qu'une seule fois jouer Jorge à un match de sélection France A-France B, à Narbonne. Je ne peux donc prétendre donner une opinion définitive. Mais j'avoue que ce jour-là, Jorge ne m'a pas emballé. Je crois que Terreau fera bien l'affaire. Mais si les sélectionneurs ne veulent pas prendre Jorge parce qu'il est naturalisé de fraîche date, c'est une mauvaise raison. Les autres fédérations ne s'embarrassent pas de semblables préoccupations.

**JEAN LASSÈGUE :** A Narbonne, où j'ai vu jouer Jorge à France A-France B, j'étais, après mon incident, trop nerveux pour juger qui que ce soit. D'ailleurs, Jorge n'a joué que quarante minutes, et il vaut mieux que cela.

**ALBAN MOGA :** Je ne suis pas Normand, mais je ne suis ni pour ni contre la sélection de Jorge, pour la bonne raison que je ne l'ai jamais vu jouer. Pour moi, un homme s'impose : Marrens, du C. A. Béglais.

**ROBERT SORO :** Je ne peux pas me permettre de juger Jorge, puisque je ne suis, comme lui, qu'un simple joueur de rugby. Jorge est un bon élément, c'est tout ! Mais que la fédération refuse à cet homme d'entrer dans l'équipe de France parce qu'il est naturalisé, il y a là une erreur, à mon sens.

**MICHEL POMATHIOS :** J'ai très rarement vu jouer Jorge. Jamais je n'ai été enthousiasmé. Si vraiment les sélectionneurs cherchent quelqu'un, qu'ils fassent appel à Maurice Terreau. Il est en forme et à côté de lui je me trouve très à l'aise. Que la fédération n'admette que des Français de race dans son équipe nationale, c'est peut-être absurde, mais que voulez-vous que je vous dise...

**JEAN PRAT et BUZY :** Nous ne connaissons pas suffisamment Jorge pour l'apprécier.

**LOUIS JUNQUAS :** Je connais très bien Jorge puisque j'ai joué à Bayonne et qu'il était, lui, de Biarritz. Je l'ai donc souvent vu à l'œuvre. C'est un très beau joueur quand il n'est pas serré de près. Mais il est trop individuel pour être capé. L'équipe de France est un tout et chacun de ses membres doit sacrifier sa personnalité au rendement de l'équipe. Mais pourquoi ne pas faire confiance à Pilon ?

**GÉRARD DUFAU :** J'ai joué avec Alvarez, Bordenave, Terreau, Jorge. Sans vouloir fâcher personne, je dois dire que c'est avec Jorge que je préfère opérer. C'est avec lui que je m'entends le mieux. Quant à ses origines, étant donné qu'il peut être officier dans l'armée française, rien ne s'oppose à ce qu'il porte le maillot tricolore.



# POMATHIOS A VAINEMENT ATTENDU D'ÊTRE SERVI, A SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE

De notre envoyé spécial, **Georges DUTHEN**

**Saint-Vincent-de-Tyrosse.** — Le Lyon Olympique Universitaire jouait sa dernière chance. Au Stade Dangou, encaissé dans les pins de Saint-Vincent-de-Tyrosse, il a perdu l'occasion de se qualifier devant une dizaine de milliers de Landais. Il a perdu sans doute, en raison de la valeur des Tyrossais, mais surtout pour avoir commis une erreur de tactique grossière.

Il paraît que le Lyon Olympique Universitaire dispose d'un ailier international qui s'appelle Pomathios. C'est faux ! Le Lyon Olympique Universitaire, quand il donne la formation de son équipe, annonce sans doute Pomathios, mais sur le terrain, les Lyonnais jouent comme s'ils n'avaient pas avec eux l'atout Pomathios. Jamais ils ne s'en sont servi parce que jamais il n'a été servi. Et pourtant la mêlée lyonnaise était généreuse. Seul dans les lignes arrières, Pomathios semblait avoir assez de classe pour déborder la défense tyrossaise. Pauvre Pomathios ! Il faisait peine à voir, isolé à

son aile où jamais le ballon ne lui parvint.

Vainqueur du L. O. U., Tyrosse est donc certain de participer aux poules de trois. Son équipe en est digne. Ses avants ont une prédilection pour la mêlée ouverte qu'ils pratiquent en toutes occasions, touches, tenus, fautes de l'adversaire. Alvarez, qui réussit deux buts sur coup franc, sut s'adapter à toutes les circonstances. Elles étaient souvent difficiles en raison de la grande forme des troisième ligne Junquas et Baldassin, prompts à monter en défense. Dizabo et Daguerre parachevèrent la victoire tyrossaise en marquant deux essais de belle classe à la suite de mêlées ouvertes parfaitement exécutées par leurs partenaires de la ligne d'avants.

Le score est assurément sévère pour le L. O. U., mais Tyrosse, pour le rugby plaisant et efficace qu'il pratique — c'est une des rares équipes qui ne joue pas en championnat avec la crainte de perdre — mérite et sa victoire et sa qualification pour les poules de trois.



**U. S. TYROSSE-L. O. U. (14-0) :** Victorieux en mêlée, le demi de Tyrosse, Cazeils va ouvrir sur ses trois-quarts, malgré l'opposition de Caron qui se précipite. A droite : Gantois. (Téléphoto transmise de Tyrosse.)



**U. S. BERGERAC-U. S. CARMAUX (12-0) :** L'ailier local Escarment va marquer. (Téléph. transmise de Bergerac.)



**U. S. A. PERPIGNAN-A. S. MONTFERRANDAISE (0-3) :** Le 3/4 aile Sin a dégagé avant que Lopez ne le plaque. (Tél. tr. de Perpignan)



**BIARRITZ OLYMPIQUE-STADE MONTLUÇON (26-5) :** Sur un talonnage, Lassalle s'est saisi de la balle et va ouvrir sur ses trois-quarts. A droite, on reconnaît : Izabal et Jol. (Téléphoto transmise de Biarritz.)



**MARSEILLE-ROANNE (9-11) :** Le centre marseillais Rouzaud qui vient d'échapper au plaquage de Crespo, va tenter de passer Vilain (5). Au fond : Riu et Negrier. (Tél. trans. de Marseille.)

## ROANNE CONSERVE SON AVANCE SUR CARCASSONNE

Le grand match de la journée opposait Roanne à Marseille. Les leaders l'ont emporté et conservé, du même coup, leur avance sur Carcassonne, qui, de son côté, a pris nettement le meilleur sur Libourne.

Bordeaux (de peu), Albi et Cavaillon (nettement) ont été les autres vainqueurs d'une journée qui n'apporte pas de changement au classement.

### Les résultats

Roanne b. Marseille, 11-9 ; Bordeaux b. Villeneuve, 6-5 ; Albi-Cavaillon, 10-5 ; Perpignan b. Avignon, 9-0 ; Carcassonne b. Libourne, 16-8.

### Le classement

1. Roanne, 49 pts ; 2. Carcassonne, 47 pts ; 3. Marseille, 45 pts ; 4. Albi, 41 pts ; 5. Bordeaux, 39 pts ; 6. Perpignan, 38 pts ; 7. Cavaillon et Libourne, 33 pts ; 9. Villeneuve, 30 pts ; 10. Avignon, 23 pts.

\* Tous les clubs ont disputé 17 matches, sauf Avignon : 15.



**ALBI-CAVAILLON (10-5) :** Cavaillon contre-attaque, mais l'Albigeois Roannet plaquera son vis-à-vis. Dans le fond : Barthomieu. (Téléphoto transmise d'Albi.)



**LYON-LEZIGNAN (17-5) :** Chevalier vient de recevoir le ballon et va crocheter. (Tél. tr. de Lyon.)



**TOULOUSE-CARPENTRAS (13-0) :** A la suite d'un tenu, l'ailier toulousain Cantoni a été servi et va déborder son vis-à-vis. (Téléphoto transmise de Toulouse.)



★  
**AVIGNON-CATALANS (0-9) :** Prise de catch où le junior Coeur et Béraud ceinturent Ulma, Delays, Fragonard et Guerra s'apprêtent à intervenir. (Téléph. transm. d'Avignon.)  
★



Depuis jeudi matin,  
l'Académie de Paris  
connaît ses champions  
de cross-country...



Le minime Piaugier (Voltaire), facile vainqueur.



En cadet, Grenet (C. T. Diderot) termine seul.



En junior, Dubost (Suresnes) bat Leysenne.



Chez les seniors, le favori Binet (H. E. C.) l'emporte.

# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

## ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

M. Max ROUSSEAU, Saint-Palais-de-Phiolin (Charentes-Maritimes). — 1<sup>o</sup> Voici la formation-type de l'A. S. Cannes-Grasse : Pardigon ; Fornetti, Pellegrino ; Mirouze, Pons, Lerda ; Scollary, Mus, de Mareville, Lushita, Hamiri. 2<sup>o</sup> Voici la formation-type de l'A. S. Saint-Etienne : Jacquelin ; Huguet, Fernandez ; Cuissard, Remy, d'Hondt ; Alpsteig, Calligaris, Lauer, Jankowsky, Rodriguez. 3<sup>o</sup> Voici la formation-type du Racing Club de Paris : Vignal ; Arens, Salva ; Bourson, Lamy, Leduc ; Gabet, Nikolitch, Quenolle, Tessier, Moreel ; 4<sup>o</sup> Voici la formation-type du Lille Olympique Sporting Club : Germain ; Jedrejak, Nuevo ; Somerlyncq, Prevost, Carré ; Strappe, Vandoooren, Baratte, Tempowski, Walter. 5<sup>o</sup> Voici la formation-type de l'Olympique de Marseille : Liberati ; Dahan, Salem ; Bastien, Rodriguez, Scotti ; Nagy, Robin, Bihel, Benedetti, Pironti. 6<sup>o</sup> En championnat, les joueurs ont le numéro suivant : goal, n° 1 ; arrière droit, n° 2 ; arrière gauche, n° 3 ; demi droit, n° 4 ; demi centre, n° 5 ; demi gauche, n° 6 ; ailier droit, n° 7 ; inter droit, n° 8 ; avant centre, n° 9 ; inter gauche, n° 10 ; ailier gauche, n° 11.

M. Robert CHAPUZET-FESTALEMPS, par Saint-Privat-des-Près (Dordogne). — 1<sup>o</sup> L'équipe de France A, que vous nous proposez avec Da Rui ; Huguet, Marche ; Scotti, Lamy, Prouff ; Gabet, Cuissard, Baratte, Sinibaldi. Moreel n'est pas mauvaise, mais vous oubliez que Sinibaldi est blessé, que Da Rui ne rejoue que depuis quelques dimanches ; que Scotti et Moreel ne sont pas au mieux de leur forme ; vous n'avez pas retenu Hon, qui est en grande forme actuellement. 2<sup>o</sup> Votre équipe B, formée avec Vignal ; Jedrejak, Salva ; Leduc, Hon, Carré ; Alpsteig, Batteux, Bihel, Tessier, Grumelon, a bonne allure mais l'équipe B est une formation composée généralement de joueurs nouveaux, épaulés par quelques footballeurs expérimentés. Jedrejak, Salva, Leduc, Hon, Carré, Alpsteig, Batteux, Bihel ont déjà été internationaux A et on est fixé sur leur valeur. Mieux vaudrait donner leur chance dans l'équipe B à des footballeurs tels que Ruminsky, Angel, Abderaman, Drouet, Dahan, Pascual, Mindonnet, Leenaert, Penvern, Mansat, Dubreucq, Bini, Deladerrière, Stricanne, Walter, Strappe, Vandoooren, Tessier, Frutoso, etc. 3<sup>o</sup> Puig-Aubert est bien le meilleur arrière que la Ligue ait eu ; Lespès peut être classé parmi les bons ailiers de la Ligue. Il n'est pas de la grande classe internationale. 4<sup>o</sup> S'il continue à progresser, Pirolet peut, certes, prétendre devenir champion olympique et recordman du monde en nage sur le dos. 5<sup>o</sup> Sans surclasser tous ses rivaux, Libar est l'attaquant le plus efficace de seconde division. 6<sup>o</sup> Grumelon, Bihel (avant sa blessure), Humphal, Moreel, Baratte, Strappe, Quenolle, Rodriguez, Baillot sont les meilleurs butteurs de première division. 7<sup>o</sup> Meynieu joue à Lyon, Casy à Saint-Chamond, Hanus, toujours à Saint-Etienne ; Robert, à Hyères. 8<sup>o</sup> Georges Dard donne entière satisfaction à Séville. 9<sup>o</sup> Carrara-Goussot, sur leur forme actuelle, seraient certainement les animateurs et les vedettes des Six Jours de Paris.

M. André PAGNAT, Le Dorat (Haute-Vienne). — 1<sup>o</sup> Da Rui est âgé de trente-trois ans. Il a été vingt-trois fois international. 2<sup>o</sup> Caput est passé professionnel en 1942. 3<sup>o</sup> Le succès remporté par notre rubrique ne nous permet plus de donner les palmarès individuels des boxeurs, cyclistes, etc. 4<sup>o</sup> Il est difficile de décerner le titre de meilleur goal du monde. On manque de renseignements. Eizaguirre, à l'heure actuelle, est peut-être le meilleur. Un Da Rui, en grande forme, aurait pu briguer ce titre la saison dernière.

M. Denis GREBILLE, 9, rue Jean-Louis-Sinot, Sceaux. — 1<sup>o</sup> Oui, Ruminski est actuellement supérieur à Dambach et à Duffler, mais il n'y a pas un grand écart entre ces trois gardiens de buts. 2<sup>o</sup> Le Stade Français dispose de : Hatz, Crosland ; Grillon, Drouet, Bican ; Hon, Ranzoni, Mathiesen, Grégoire, Vernier ; Abderazak, Carlsson, Arnau-deau, Sésia, Christiansen, Favre, Aston. 3<sup>o</sup> Senftleben est champion de France professionnel de vitesse.

M. Jean-Claude MACIOTTA, Sétif, Algérie. — Voici les adresses que vous désirez connaître : Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord). Olympique de Marseille, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille (Bouches-du-Rhône). Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17<sup>e</sup>). Stade Français-Red Star, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9<sup>e</sup>). Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne) ; Football Club de Sète,

18, rue Honoré-Euzet, Sète (Hérault) ; Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix (Nord) ; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes) ; Association Sportive de Cannes-Grasse, La Régence, 6, boulevard Carnot, Cannes (Alpes-Maritimes) ; F. C. Sochaux, Montbéliard, Bungalow du Stade Bonal, Montbéliard (Doubs).

M. G. BOULLE, 10, rue Charles-Gide, Nîmes (Gard). — 1<sup>o</sup> L'équipe de France pourrait, à l'heure actuelle, avoir la formation suivante : Favre ; Huguet, Marche ; Hon, Lamy, Prouff ; Alpsteig, Batteux, Baratte, Cuissard, Grumelon. 2<sup>o</sup> Voici les champions de France de football depuis 1938. 1938 : Sochaux ; 1939 : Sète ; 1941 : Red Star Olympique (z. o.) ; Olympique de Marseille (z. n. o.) ; 1942 : Stade de Reims (z. o.) ; Sète (z. n. o.) ; Lens (z. i.) ; 1943 : Lens (z. n.) ; Toulouse (z. s.) ; 1944 : Artois ; 1945 : F. C. Rouen ; 1946 : Lille ; 1947 : Roubaix ; 1948 : Marseille. 3<sup>o</sup> Voici les vainqueurs de la Coupe depuis 1938 : 1938 : Olympique de Marseille ; 1939 : Racing Club de Paris ; 1940 : Racing Club de Paris ; 1941 : Girondins ; 1942 : Red Star Olympique ; 1943 : Olympique de Marseille ; 1944 : Nancy-Lorraine ; 1945 : Racing Club de Paris ; 1946 : Lille ; 1947 : Lille ; 1948 : Lille.

M. Claude GAUNAC, 1, rue Boriès, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). — 1<sup>o</sup> Jean Prat a été dix-sept fois international. 2<sup>o</sup> Les couleurs du F. C. Lourdes sont vert et blanc. 3<sup>o</sup> L'équipe de France a encore deux matches à jouer pour le compte du Tournoi des Cinq Nations : le 26 février contre l'Angleterre à Londres et le 26 mars, contre le Pays de Galles à Paris. 4<sup>o</sup> Van Steenberghe, Leoni, Caput, ont été les meilleurs routiers-sprinters au cours de la saison 48. On n'eut cependant jamais l'occasion de les voir se disputer la première place d'une course.

M. CHARLY, un jeune lecteur de l'Armagnac. — 1<sup>o</sup> Cerdan a trente-deux ans et demi, Charron 30 ans et demi, Stock Jean vingt-six ans, Coppi trente ans, Da Rui trente-trois ans, Baratte vingt-six ans. 2<sup>o</sup> Les couleurs du Stade Montois (football) sont jaune, seapulaire noir. 3<sup>o</sup> Voici la composition du « onze » du Stade Montois : goal : Lapeyre ; arrières : Duberbat, Darreth ; demis : Lespès, P. Foix, Chambre ; avants : Villeligoux, Allouet, Bordes, J. Foix, Agostinho.

Un sportif toulonnais. — Non, votre sélection ne semble pas pouvoir battre le « quinze » de France B. Une troisième ligne, formée par Prouet, Manterola, Bonnus, serait dominée par la troisième ligne Lacrampe, Arrizabalaga, Garrigue et Bordenave à l'ouverture, « freinerait » ses lignes arrières. 2<sup>o</sup> Pour le poste de talonneur dans l'équipe de France B, Laugier est barré par Martin, Duvaut, Aymard, Labèque.

M. R. SCHOEFFEL, à Chaux, par Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). — 1<sup>o</sup> L'avenir nous apprendra si El Mabrouk a eu une progression trop rapide. Nous pensons que El Mabrouk sera meilleur sur 1.500 que sur 800. 2<sup>o</sup> Nurmi, à notre avis, n'avait pas sur 1.500 m. la classe que devait avoir, par la suite, sur cette distance, Haegg et Strand. 3<sup>o</sup> Un classement des meilleurs trois-quarts centre français est bien délicat à établir. Voici le nôtre : 1. Crabos ; 2. A. Behoteguy ; 3. Borde ; 4. De Laborderie ; 5. Baillelte ; 6. Ramis ; 7. Jep Desclaux ; 8. Gérald ; 9. Graciet ; 10. Dizabo ; 4. Colonna semble, en effet, avoir l'étoffe d'un grand goal. Avant de le juger définitivement, il faudrait le voir dans de grandes occasions ; 5<sup>o</sup> Pour les futures rencontres internationales, Vignal ou Favre pourraient espérer remplacer Da Rui.

M. Claude AUDEMAR, 27, rue du 4-Septembre, Labruguière (Tarn). — 1<sup>o</sup> Voici la liste des meilleurs goals européens à l'heure actuelle : Janssen (Danemark), Eizaguirre (Espagne), Zeeman (Autriche), Bacigalupo (Italie), Domingo (France). 2<sup>o</sup> Alpsteig est un footballeur plus complet que Moreel. Il est actuellement en meilleure forme.

3<sup>o</sup> L'équipe de France que vous nous proposez avec : Da Rui ; Huguet, Marche ; Prouff, Lamy, Hon ; Moreel, Cuissard, Batteux, Baratte, Baillot, a bonne allure ; cependant vous devez noter que : Batteux n'est pas un avant centre ; Moreel joue à gauche et Baillot à droite. Logiquement, la ligne d'avants devrait donc être ainsi composée : Baillot, Batteux, Baratte, Cuissard, Moreel.

M. André GALOPIN, Creil (Oise). — 1<sup>o</sup> Seront qualifiés pour le championnat de France sur route 1949 : Les cinq premiers du Critérium National et du Circuit des Boucles de la Seine ; les Français dans les cinq premiers de Bordeaux-Paris ; les Français dans les dix premiers de Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Tours ; les vainqueurs de : Critérium de l'Echo d'Alger, Prix de l'A. V. C. Aixois, Circuit du Languedoc, Paris-Camembert, Tour du Maroc, Tour de Haute-Savoie, Paris-Moncau-les-Mines, Prix du Cognac (Angoulême), Prix des commerçants de Dinan, Prix du Pneumatique, Trophées du Journal d'Alger, Paris-Valenciennes, Tour de Corrèze, Prix de l'Industrie laitière (Aurillac), Critérium du Dauphiné, Tour du Doubs, Paris-Saint-Etienne, Tour du Lot, Paris-Limoges, Tour de la Manche.

Les Français premiers de : Milan-San Remo, du Circuit des régions flamandes, du Tour des Flandres, de Liège-Bastogne-Liège, de la Flèche wallonne, des Tours d'Espagne, des Pays-Bas, de Romandie, de Belgique, d'Italie, Luxembourg, Taccu, vainqueur de Paris-Nantes 48 ; Guy Lapébie et Bobet, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> du Tour 48, Lazaridis et Teisseire, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du championnat du monde ; Berton, vainqueur du Grand Prix des Nations 48, sont qualifiés d'office pour le championnat 49.

M. André BENARVECH, 38, rue de Wagram, Oran. — Nous ne pouvons, dans cette rubrique, vous donner la liste de tous les clubs parisiens. Ecrivez au Comité de l'Ile-de-France, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

Un passionné du foot. — 1<sup>o</sup> Soumettez votre suggestion à la 3<sup>e</sup> F. Commission de la Coupe, 22, rue de Londres, Paris. 2<sup>o</sup> 90 mètres de long et 60 m. de large sont les dimensions minima d'un terrain de football ; 110 mètres de long et 90 mètres de large, les dimensions maxima. 3<sup>o</sup> Le Rémois Jacowsky vient de l'Arago d'Orléans. 4<sup>o</sup> A l'heure actuelle, l'équipe de France de football pourrait avoir la formation suivante : Favre ; Huguet, Marche ; Hon, Lamy, Prouff ; Alpsteig, Batteux, Baratte, Cuissard, Grumelon.

M. André DELBREIL, Reynes (Tarn-et-Garonne). — Un avant centre a toujours le droit et même le devoir de charger le gardien de but lorsque celui-ci est possesseur du ballon. Si ce dernier tombe et que des coéquipiers de l'avant centre font pénétrer la balle dans les filets, le but peut être accordé par l'arbitre si celui-ci juge que la charge contre le goal n'a pas été irrégulière.

M. R. PETIT, Noisey (Doubs). — 1<sup>o</sup> Pour les reliures, adressez-vous à M. Blanchenault, 11, rue Désiré, Paris (20<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> Besançon n'a que fort peu de chances de monter en première division à la fin de cette saison. Il faut laisser aux nouveaux joueurs le temps de s'adapter et Besançon a un retard assez important (9 points). 3<sup>o</sup> Sur le papier la ligne d'avants bisontine avec Mille, Jérusalem, Plante, Dupal, Deleglise, a très belle allure mais il faut attendre pour juger son rendement. Cependant, la ligne d'avants girondine, qui a réussi 60 buts en championnat, reste jusqu'à présent la meilleure. Elle est formée de : Nemes, Libar, Kargulewicz, Mustapha, Doye.

M. Pierre PETIT, La Bosse (Oise). — Racing Club de Paris contre Lille en championnat de France se jouera le 15 avril.

M. Henri LEFORT, Paris (Seine). — 1<sup>o</sup> Envoyez-nous, sous enveloppes, les photographies de vos champions préférés. Nous les ferons suivre aux intéressés et nous pensons qu'ils vous les renverront dédiés. 2<sup>o</sup> Votre équipe de France avec : goal : Vignal ; arrières : Jedrejak, Marche ; demis : Prouff, Lamy, Cuissard ; avants : Grumelon, Batteux, Baratte ou Bihel, Tessier et Moreel n'a pas mauvaise allure, mais Grumelon est un ailier gauche et Cuissard serait supérieur à l'inter. Hon pourrait le remplacer dans la ligne de demis.

M. R. CHATELAIN, 70 bis, rue d'Amsterdam, Paris. — Vous trouverez désormais dans But et Club le reportage photographique des grandes rencontres de catch.

Un fidèle lecteur de quatorze ans. — 1<sup>o</sup> Voici la liste des champions de France de boxe : mouche, Skera ; coq, Medina ; plumes, R. Famechon ; légers, Montane ; mi-moyens, Walczack ; moyens, Jean Stock ; mi-lourds, Yvel ; lourds, Olek. 2<sup>o</sup> Voici la liste des champions d'Europe de boxe : mouche, Sandeyron ; coq, Ferracin ; plumes, R. Famechon ; légers, Billy Thompson ; moyens, Delannoit ; mi-lourds : Mills ; lourds, Woodcock. 3<sup>o</sup> Voici la liste des champions du monde de boxe : mouche, Monaghan ; coq, Ortiz ; plumes, Willie Pep ; légers, Williams ; mi-moyens, Robinson ; moyens, Cerdan ; mi-lourds, Mills ; lourds, Joe Louis.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « régler » la curiosité de nos lecteurs.

A partir de la semaine prochaine : 1<sup>o</sup> Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ; 2<sup>o</sup> Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

## LA « PORTE HILL » S'EST OUVERTE

Quelle promesse a donc valu à Emile Pladner de briser les honneurs suprêmes ?

Jeudi soir, au Palais des Sports, « Milou » a mis hors de combat son vieux rival Johnny Hill, en moins de six reprises. C'est en effet par knock-out au 6<sup>e</sup> round, que le Français l'a emporté. Victoire rapide, mais qui aurait été plus promptement encore si Pladner avait pu exploiter à la deuxième reprise son avantage écrasant. Quatre fois expédié par le gong au moment décisif. La punition n'était que remise.

## LE CLUB EST CHAMPION

Bien que deux rencontres restent encore à disputer, le Club Français peut, déjà, être considéré comme cham-

pion de Paris de football. Par sa victoire sur le Racing (4-0), le Club a creusé un fossé que ses poursuivants sont incapables de combler. Plus confuse, par contre, la situation au bas du tableau. Dernier, le C. A. XIV<sup>e</sup> est certain de descendre en division inférieure, mais qui l'accompagnera ? le C. A. S. G. ou le Racing ?

C'est le premier nommé qui paraît le plus mal placé, puisqu'il doit affronter le Club la semaine prochaine, mais, quelle que soit l'équipe « damnée », une chose est certaine, c'est qu'elle représentera un des deux plus grands clubs parisiens et c'est bien dommage...

## UN NOUVEAU QUI S'IMPOSE

Beaucoup moins prévisible que l'issue du championnat de Paris des footballeurs, ce résultat du championnat de Paris des crossmen.

Une victoire de Leclerc, récent vainqueur du cross des « As », semblait probable. A son défaut, Granier, Michaux, voire le « vétéran » Marchal paraissaient les mieux armés pour vaincre.

C'est pourtant un cinquième larron qui a franchi nettement détaché la ligne d'arrivée. Il s'agit du Vichyssois Roger Rérolle que le National de l'année dernière avait déjà mis en valeur.

Rérolle, qui court maintenant pour le Racing Club de France, est une recrue de très grande classe. C'est sur un terrain rendu mûrecageux par le dégel, sous une chute de neige fondue, que Rérolle a dominé Leclerc, seul concurrent qui lui ait tenu tête après le huitième kilomètre, après avoir surclassé tous ses autres concurrents.

Oui, vraiment, en ce 10 février 1929, une nouvelle vedette du cross-country est née.

## IL Y A 20 ANS...

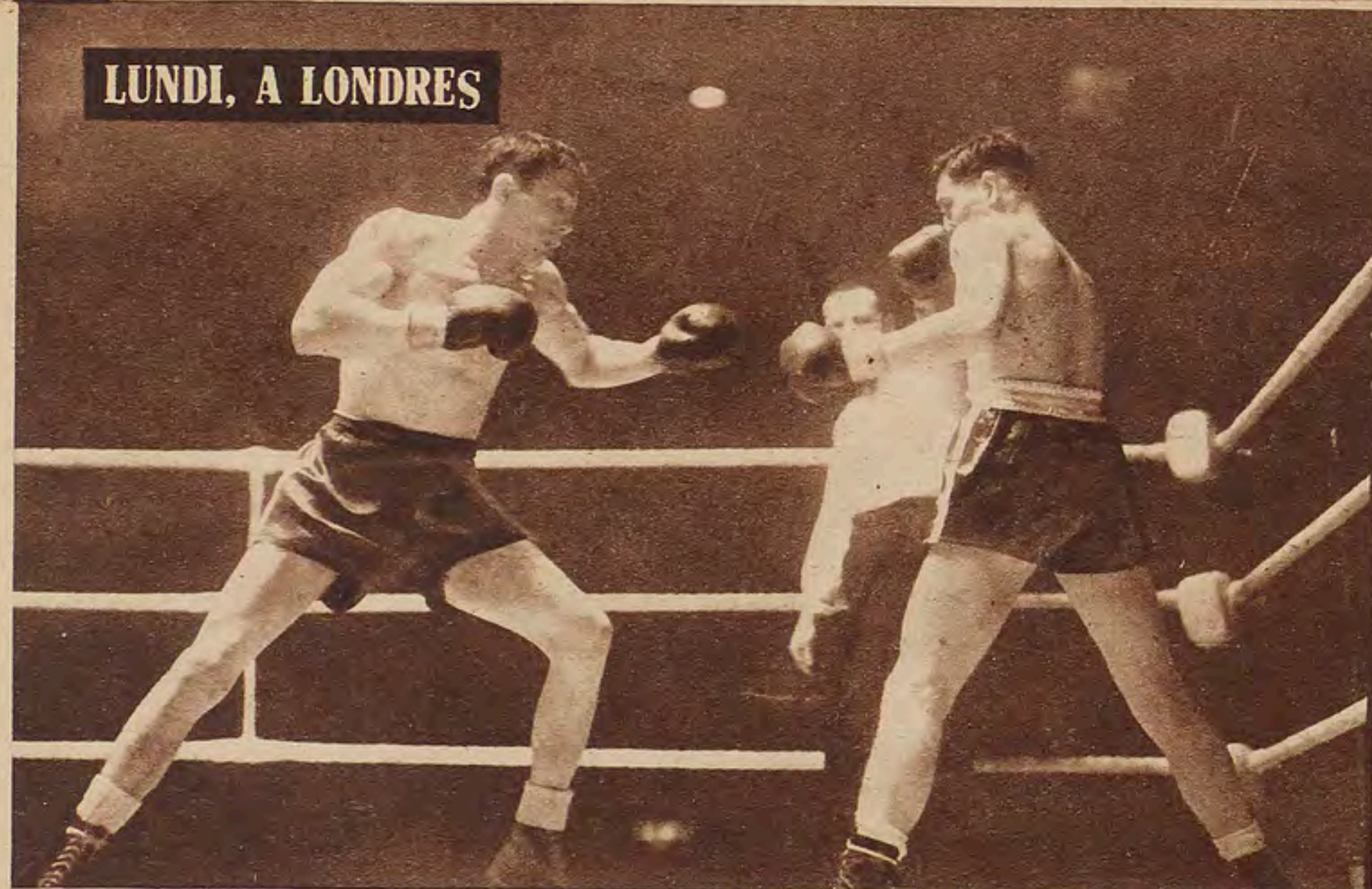
par Bertrand BAGGE

PLADNER vainqueur...  
Pladner invincible...  
Pladner a le titre mondial en vue...

Phrases-rengaines, certes, mais qui, au fil des mois, reviennent obligatoirement sous la plume, tant est grand le mérite du champion de France des poids mouche. Cette fois, d'ailleurs, « Milou » paraît en bonne voie, puisque Jeff Dickson vient d'annoncer que, le 2 mars prochain au Palais des Sports, le champion du monde Frankie Genaro défendrait son titre contre notre compatriote.



## LUNDI, A LONDRES



Lundi soir, à l'Harringay Arena, le champion d'Europe des poids plume, Raymond Famechon, a surclassé l'Anglais Johnny Molloy (à droite), qui semble, ici, se méfier de l'attaque amorcée par le boxeur français.



Malgré son allure agressive, Molloy ne pourra éviter la défaite. C'est le 9<sup>e</sup> round, et Famechon a déjà envoyé trois fois son rival à terre.



Le champion du monde des mouches, Rinty Monaghan, a été dominé de bout en bout par Terry Allen (à g.), mais a pourtant chanté après le match.

## LES MATCHES DE LA SEMAINE ONT DÉFINITIVEMENT "SORTI" MICKEY LAURENT (25 ans)

DEPUIS qu'il a (moralement) fait match nul avec Cyrille Delannoit, au début de la semaine dernière, à Liège, « Mickey » Laurent est devenu brusquement une vedette des rings internationaux.

Il n'était, jusqu'à ce soir mémorable, qu'un néo-pro, vaillant, enthousiaste, confiant en son étoile et désireux de mettre les bouchées doubles.

A ceux qui criaient : « Casse-cou... », Mickey Laurent répondait : « Vous verrez... ».

On a « vu ». Et Delannoit n'en est toujours pas revenu...

A Montluçon, où notre héros a vu le jour, en plein cœur de la ville, le 17 février 1924, la performance de Mickey a été accueillie avec des transports de joie.

Pensez, un enfant du pays, un vrai...

C'est au Café des Sports, auprès de M. Gauthier, son père adoptif, que Laurent a passé toute sa jeunesse. Tout jeune, il trottnait derrière le comptoir, entre ses heures de classe, et c'est alors que les consommateurs lui donnèrent ce surnom de « Mickey » qui lui est resté.

Le temps passant, Mickey devint le second de « papa » Gauthier, qui, un beau jour, l'encouragea à faire du sport, il entra à la Montluçonnaise et choisit la section boxe. On le confia au professeur Agosti. Il aurait, bien sincèrement, pu tomber plus mal... En 1943, il monta officiellement sur un ring de combat, à Montluçon même. Il devait disputer 110 combats amateurs, en perdre 10 et réussir 10 fois le match nul.

Mobilisé dans les zouaves, il enlevait le championnat interallié, battant un Anglais en finale et le 23 novembre 1947, il entra dans le grand bain, à Paris, capitale de la boxe. C'était à la salle Lancry. Adversaire : Chatenet. Cinq minutes plus tard, Chatenet était ramené dans son coin, par ses soigneurs, irrémédiablement k. o. Ça commençait bien... Par la suite, Mickey ne dut s'incliner qu'une fois, devant Caboché, à Anvers, en demi-finale du tournoi des poids moyens. Mais il prit sa revanche par la suite et lundi dernier...

On peut vraiment dire qu'en face du champion d'Europe de sa catégorie, il fournit le premier grand combat de sa carrière. Les Belges eux-mêmes admettent qu'il avait été nettement défavorisé par la décision.

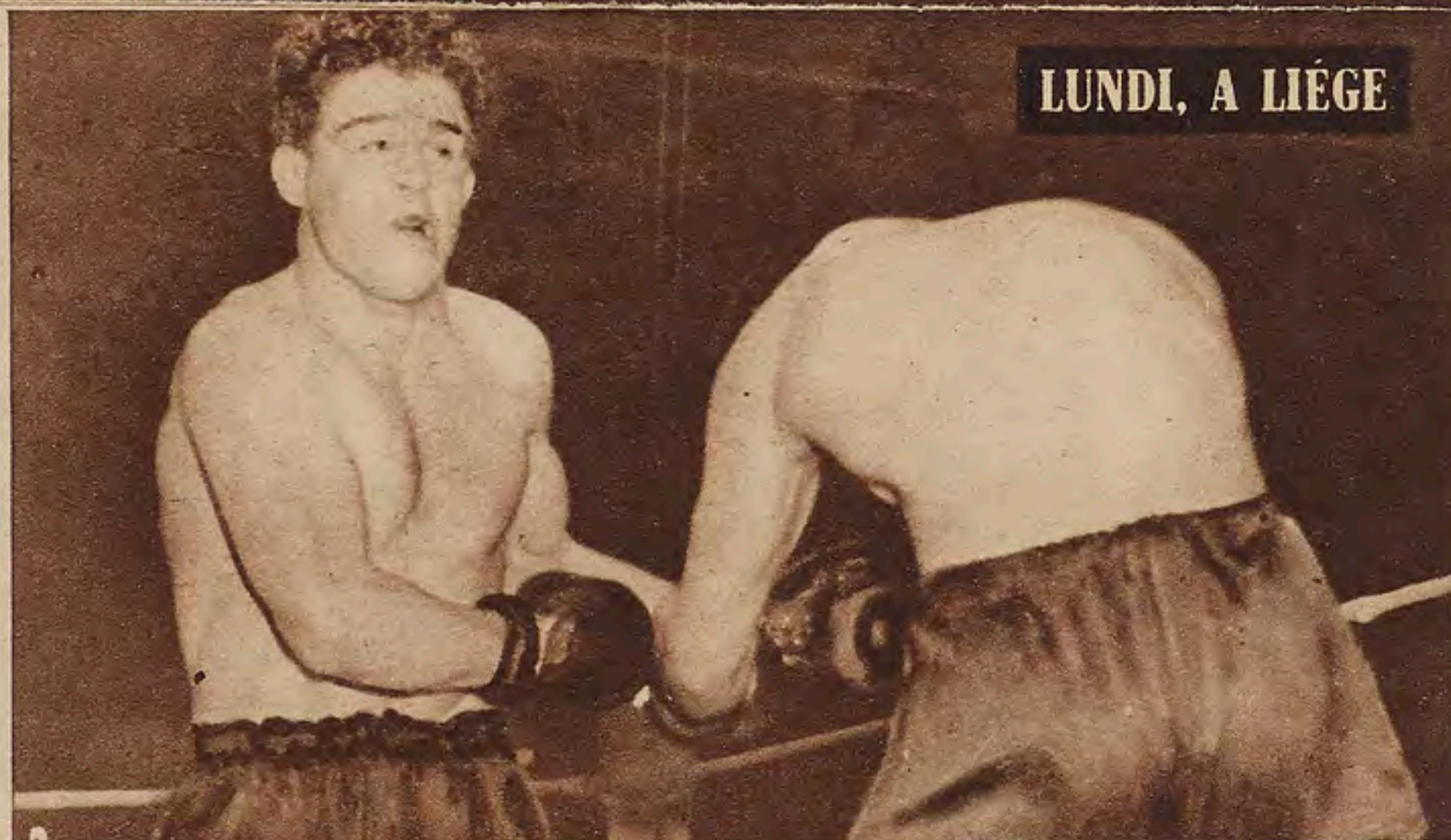
Déjà Mickey rumine sa revanche. Il est persuadé qu'il battra Delannoit. Et, ce jour-là, à Montluçon...

En attendant, Laurent voudrait bien se rendre en Angleterre pour y disputer un petit combat... payé en bonnes livres sterling.

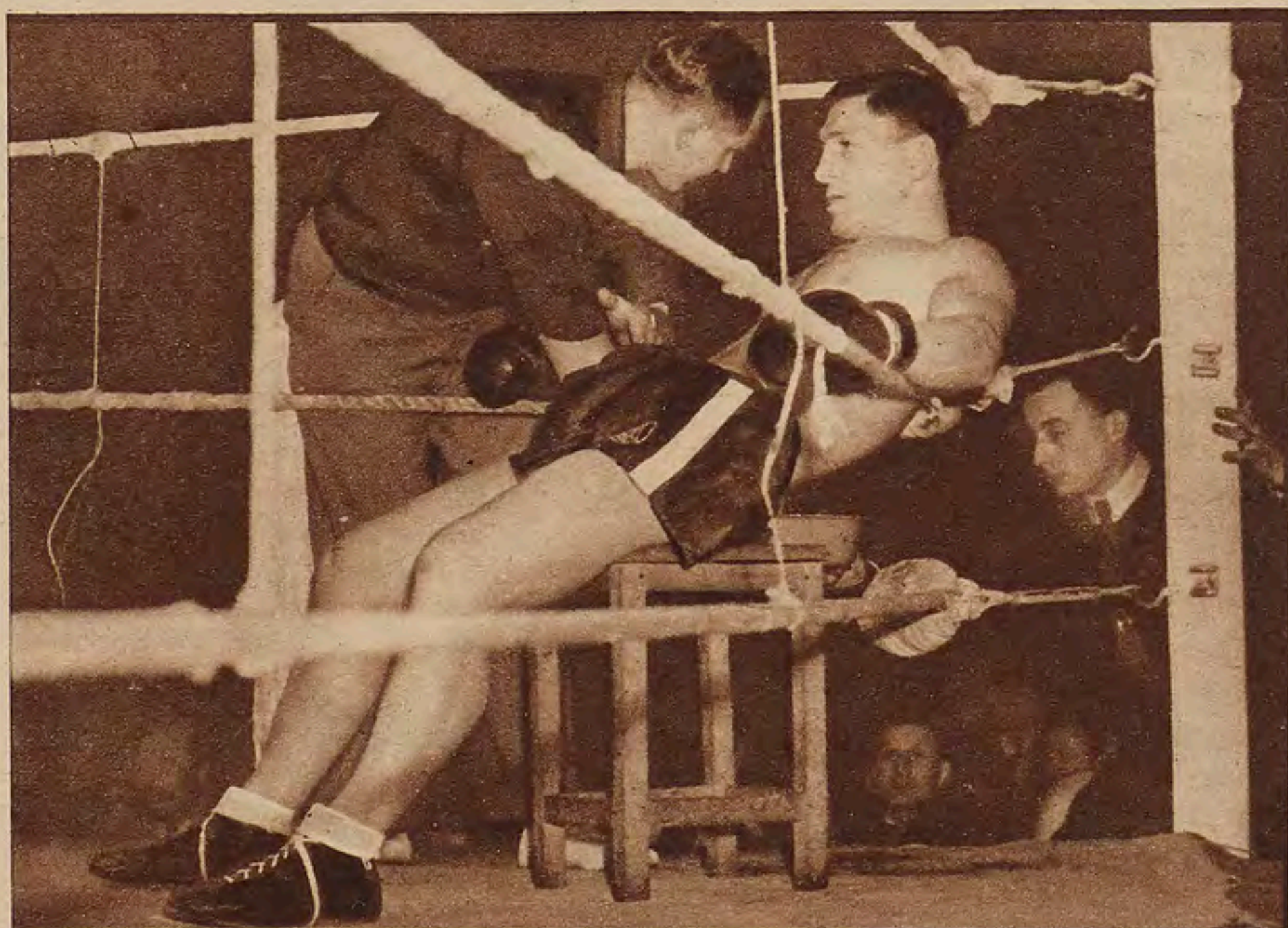
Des amis de Paris le lui ont promis. Il l'a bien mérité !

Andy DICKSON.

## LUNDI, A LIÈGE

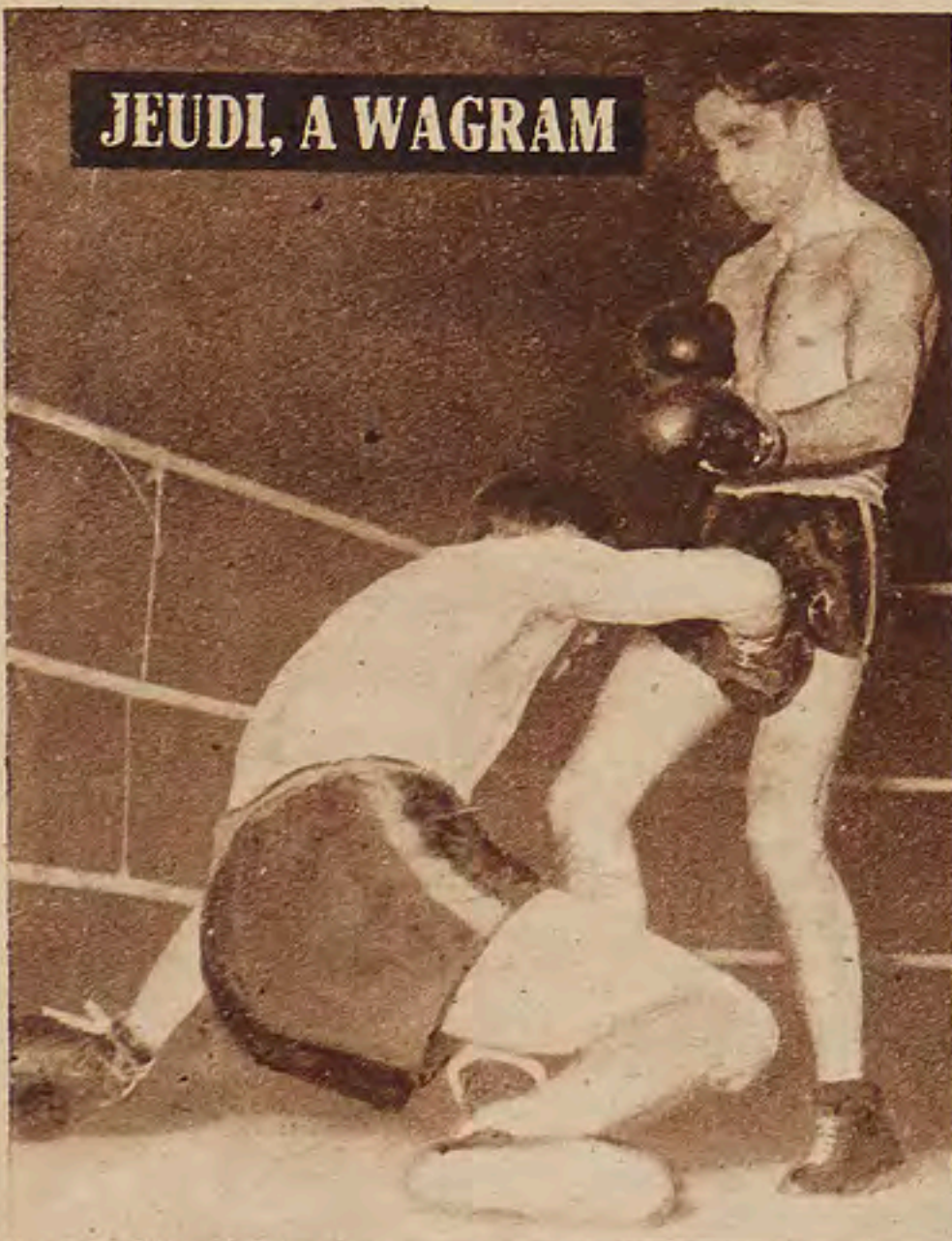


Malgré son ardeur, Delannoit (à g.) n'a pu battre Laurent aussi nettement qu'il l'escomptait. Laurent va bloquer un crochet gauche.



Mickey Laurent non seulement ne fut battu aux points que d'extrême justesse, mais encore il se permit d'envoyer Delannoit à terre et de le secouer à plusieurs reprises, notamment au cours de la dernière où son avantage fut des plus nets.

## JEUDI, A WAGRAM

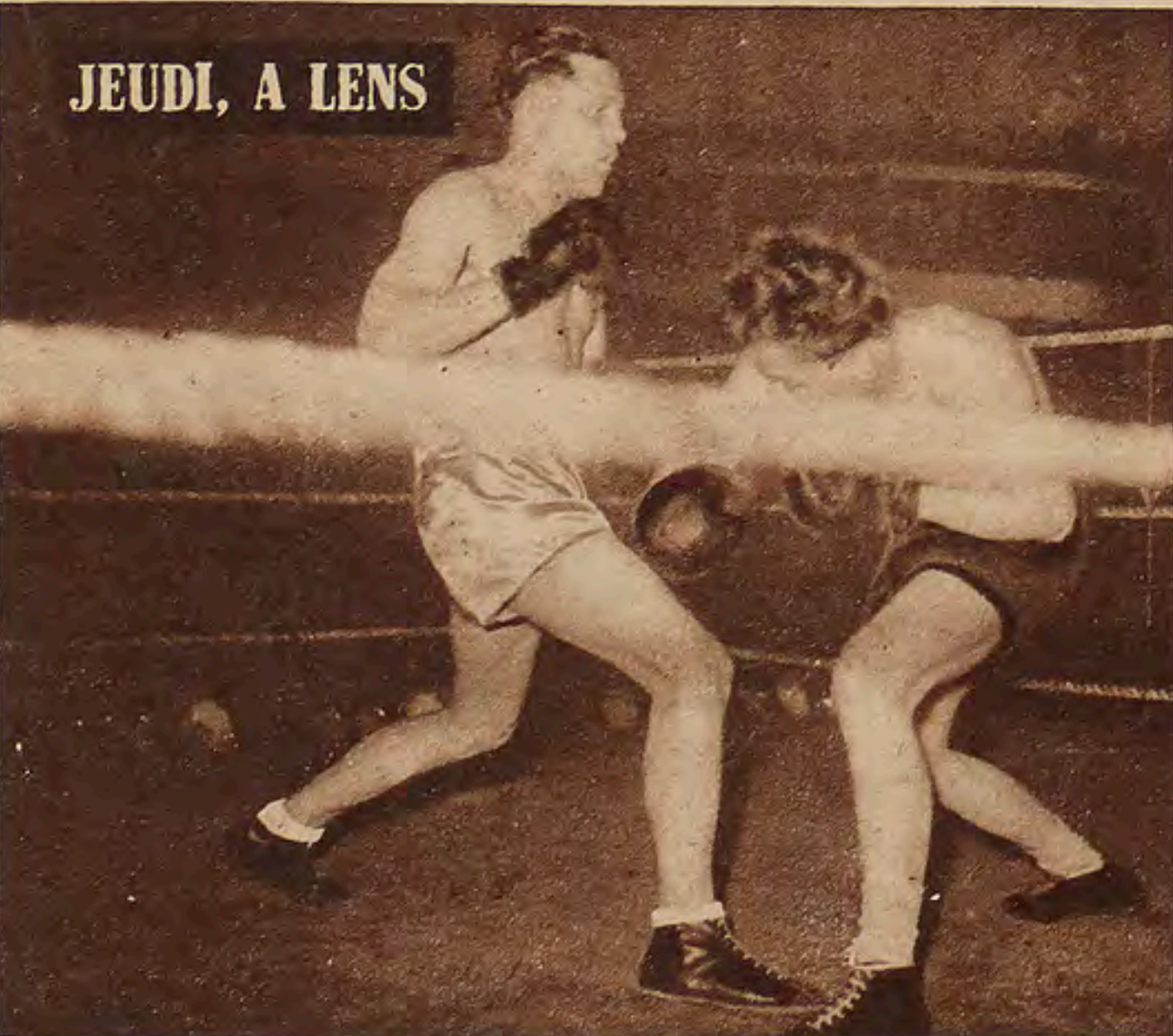


Jeudi, à Wagram, Fernandez vient d'envoyer Leclerc à terre. Il l'emportera par jet de l'éponge.



« Sans rancune », semble dire Leclerc (à g.) à son vainqueur qui va lui donner l'accolade.

## JEUDI, A LENS



A Lens, Gus Degouve a remporté un très brillant succès en dominant le rude Nordiste Godard (à dr.), qui vient, ici, de manquer un crochet droit à l'estomac.



Toujours à Lens, Humetz (à dr.), qui fera suivre son direct du gauche d'un crochet droit, a contraint Said Boina à l'abandon au cours de la 9<sup>e</sup> reprise.



## ★ CES DEUX HOMMES ONT "CRU" EN LAURENT... ★

« Mickey Laurent ! Oui, il n'est pas mal, mais ses moyens sont limités... » C'était un beau sujet de discussion autour du boxeur de Montluçon. Les uns y croyaient, les autres n'y croyaient pas. Pourtant, envers et contre tous, deux hommes (deux Montluçonnais, évidemment) croyaient et croyaient ferme en Mickey Laurent. Le premier, M. Gauthier (à gauche, sur notre document), « Papa Gauthier » pour Mickey Laurent (au centre), dont il est le père adoptif. Le second, le professeur (à droite) Agosti, qui a toujours « senti » que son poulain deviendrait une vedette. Mickey, lundi dernier, à Liège, jace à Cyrille Delannoit, champion d'Europe, leur a donné raison. C'est la seule récompense qu'ils espéraient. Mais ce n'est pas fini, Laurent causera bien d'autres surprises.





**SÈTE-MARSEILLE (1-1) :** Le goal marseillais Libérati, à genoux, a bloqué le ballon devant l'inter sèteois Jelineck. Au fond, à droite, en sombre, l'ailier gauche, Arribi, qui avait tiré.



Le match fut acharné surtout en fin de partie. Mihoubi qui saute, dégage de la tête devant Aznar, à gauche. A dr. : Koranyi (masqué), Ujlaky et Gallian. (Téléph. transmises de Sète.)



**ANGERS-ALÈS (3-3) :** Le premier but réussi par Angers. Sur penalty, l'ailier gauche angevin, Michlowski, a battu le goal alésien, Rancher, qui a plongé en vain. La balle est dans les filets.



**METZ-COLMAR (2-0) :** L'ailier droit messin, Baillot, la grande vedette de son équipe, essaie de passer en force la défense colmarienne. Mais l'arrière Frey, à droite, l'arrêtera.



Bagarre pour la balle devant les buts de Colmar. De gauche à droite : Angel, Linkenheld, Frey, Wawriniak, Hoffman, Lauer, Guthmuller, à terre. Finalement, le goal Angel s'en saisira.



**TOULON-LE MANS (2-1) :** La défense toulonnaise en action. Troyes, Girardot et le demi Maestroni qui dégagera, de gauche à droite. (Tél. transmise de Toulon.)



**VALENCIENNES-LE HAVRE (2-1), à Amiens :** But pour Valenciennes ! Ruminsky (invisible sur ce document) a été passé, Bihel (II) s'est précipité. En vain ! Vecchies, à droite, a marqué !



**NIMES-AMIENS (2-0) :** Le gardien de but amiénois Capart a sauté et il a pris la balle, malgré l'avant centre nîmois Rouvière qui n'a pu intervenir. (Tél. tr. de Nîmes.)